

cinémathèque suisse septembre – octobre

**Peckinpah,
Rosi,
Chaplin,
Baier,
Schwizgebel,
Nemes...**

A close-up photograph of a man with dark, wavy hair and glasses. He is wearing a dark, heavy jacket with a fur collar. He has a serious, intense expression and is looking directly at the camera. The background is blurred, suggesting an indoor setting with other people.

7 **Intégrale Sam Peckinpah**



17 **Avant-première : *La Vanité* de Lionel Baier**



21 **Intégrale Francesco Rosi**



31 **Avant-première : *Saul Fia* de László Nemes**



35 **Soirée Georges Schwizgebel**



Aussi à l'affiche

- 45 **Festival cinémas d'Afrique, 10^e édition**
- 48 ***The Gold Rush* en musique au Capitole**
- 51 **Hommage à Peter Ustinov**
- 57 **Marcel Cellier, ambassadeur des musiques d'Europe de l'Est**
- 58 **Soirée d'ouverture du festival BDFIL**
- 61 **La Nuit des musées : cinéma(s) de la violence**
- 65 **Hommage à Capucine**
- 70 ***Napoléon* : vernissage du livre d'Hervé Dumont**
- 73 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**
- 74 **Avant-première : *Une jeunesse allemande* de Jean-Gabriel Périot**
- 77 **JazzOnze+ Festival Lausanne**

Les rendez-vous réguliers

- 81 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 83 ***Travelling* : de La 1^{ère} à la Cinémathèque en passant par RTS Deux**
- 87 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1967**
- 91 **Trésors des archives**
- 93 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 95 **Portraits Plans-Fixes**
- 96 **Le Journal**

La rentrée 2015 de la Cinémathèque suisse commence en fanfare avec ***The Gold Rush*** de **Charles Chaplin** accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux. Mais aussi avec l'intégrale des films de **Sam Peckinpah**, organisée en collaboration avec le Festival de Locarno; une autre dédiée au regretté **Francesco Rosi**, figure d'un cinéma d'enquête et de reconstitution historique; et enfin une rétrospective – résumée en un peu plus d'une heure – en l'honneur du cinéaste d'animation **Georges Schwizgebel**. Nous rendrons aussi hommage à **Peter Ustinov** et à l'actrice **Capucine**, deux artistes devenus Romands d'adoption et qui sont le sujet d'expositions au Musée Alexis Forel à Morges. Trois avant-premières complètent le tableau: celle du nouveau film doux-amer et drôlement acidulé du prolifique **Lionel Baier**, ***La Vanité***, avec Patrick Lapp et Carmen Maura; celle du troublant ***Saul fia*** du Hongrois **László Nemes**, lauréat du Grand Prix à Cannes, et enfin ***Une jeunesse allemande*** de **Jean-Gabriel Périot**, montage saisissant de documents d'archives qui raconte la genèse de mouvements politiques – et terroristes – à la fin des années 1960.

Capitole

OCEAN'S 12



La salle de cinéma, patrimoine oublié

Quand des gens de cinémathèques parlent de « patrimoine », ils pensent bien évidemment toujours aux films du passé, mais aussi à tout ce qui les accompagne : scénarios, photos, affiches, notes, objets, éléments de costumes et de décors. Mais curieusement, le lieu où le cinéma prenait vie depuis (presque) ses origines n'a jamais vraiment été pris en considération, alors que la salle de cinéma est, depuis le début du XX^e siècle, le temple sacré et merveilleux du septième art, l'espace quasi mystique où un film s'anime.

Aujourd'hui, les cinémas sont devenus multiples (duplex, triplex ou multiplex), confortables, fonctionnels. Ils se ressemblent un peu tous, dans la communion de l'odeur et du bruit du pop corn. Pourtant, de la même manière que nous travaillons à conserver les « vieux » films, il serait essentiel de préserver les salles de cinéma qui, au cours des décennies, ont marqué des générations de spectateurs.

Très heureusement, plusieurs sauvegardes de bâtiments historiques ont eu lieu. Le cinéma Eden à La Ciotat vient d'être restauré, probablement la plus vieille salle au monde puisque les frères Lumières y ont projeté, dans ce qui était alors un théâtre, leurs premiers films avant la fameuse projection à Paris en décembre 1895. Ou encore le Louxor, construit en 1921 à Paris, réhabilité à grands frais. En Italie, la Cineteca di Bologna s'attelle à la rénovation du Modernissimo, ouvert en 1914. En Suisse, plusieurs projets se développent à Genève, dont celui du Cinérama Empire qui rouvre ses portes prochainement. L'anniversaire des 100 ans du Cinématographe à Tramelan, qui aura lieu à partir du 31 octobre, sera l'occasion de célébrer cette salle, sans doute la plus ancienne de Suisse romande encore en activité et préservée grâce à l'énergie de l'une des premières coopératives de cinéphiles qui ont permis le maintien de plusieurs salles dans le Jura.

A Lausanne, nous sommes heureux que le projet de restauration et de rénovation du Capitole continue d'avancer, grâce au soutien indéfectible de la Ville de Lausanne. Mais il faut aussi reconnaître que si cette salle a survécu, c'est grâce à celle qui était devenue « La petite dame du Capitole », décédée ce printemps. Née en 1925, elle avait quatre ans de plus que son compagnon de voyage, ce cinéma auquel elle a dédié son existence.

Entrée à son service en 1949, gérante dès 1955 (elle en deviendra ensuite propriétaire), mais aussi caissière, ouvreuse, femme à tout faire, celle qui a toujours voulu être appelée Mademoiselle Schnegg bichonne la salle, l'entretient et la transforme, dans la mesure de son énergie et de ses moyens. En 1959, le cinéma est entièrement rénové, l'écran adapté à l'essor des films en CinémaScope. En 1981, c'est au tour des fauteuils d'être changés, réduisant le nombre de places à 869 pour plus de confort – ce qui ne l'empêche pas de rester le plus grand cinéma de Suisse encore en activité.

Sans Mademoiselle Schnegg, il n'existerait plus dans ce pays de salle de cinéma de cette ampleur pour expérimenter le septième art comme on le rêve aujourd'hui. Voilà pourquoi elle restera toujours dans notre cœur et continuera sans nul doute, encore longtemps, à vivre – et faire vivre – ce cinéma.

Frédéric Maire, directeur de la Cinémathèque suisse

Un hommage sera rendu à Lucienne Schnegg en décembre, à l'occasion du Noël de la Ville.

Image (droits réservés) : Lucienne Schnegg devant son Capitole en 2004.

10^e

Festival cinémas d'Afrique

20 – 23 août 2015

Cinémathèque suisse – Lausanne
cinemasdafrique.ch





Nouveau programme dépliant

Le bulletin de cette rentrée contient une nouveauté, désirée depuis longtemps : un programme encarté et dépliant.

Au recto : une image issue de nos collections, qui annonce aussi un film à venir. Au verso : une grille des programmes améliorée, avec des images et des informations supplémentaires, le tout en caractères plus grands.

Ce nouvel objet a été imaginé par le bureau Jannuzzi Smith, en charge de l'identité visuelle de la Cinémathèque suisse depuis 2011. Il est soigneusement imprimé et plié par les Presses Centrales à Renens, qui ont multiplié les tests pendant la canicule de juillet pour parvenir au meilleur résultat.

Cette grille doit aussi beaucoup aux partenaires et au public de la Cinémathèque suisse qui, au fil du temps, nous font part de leurs besoins et souhaits.

Puisse ce nouveau programme, qui reste le pendant indispensable à l'offre numérique récemment développée, satisfaire les multiples utilisations pour lesquelles il a été pensé : scotché à la maison, sur le frigo ; emporté dans un jeans, au moment de partir en ville ; consulté au bistrot, à l'heure de l'apéro. Et qu'il s'impose rapidement comme un futé et bienveillant compagnon cinéophile, qui aiguillonne au quotidien nos désirs de cinéma.





Intégrale Sam Peckinpah

- 9 Un rebelle entre deux époques
- 10 Un ouvrage collectif chez Capricci

La Cinémathèque suisse, en collaboration avec le Festival de Locarno, présente l'intégrale des films de Sam Peckinpah, hors-la-loi du cinéma hollywoodien et figure d'un Far West en train de s'évanouir. L'auteur d'une œuvre où rôdent violence, ambiguïté et dissidence.

De nombreuses institutions suisses, européennes et américaines reprendront (en totalité ou en partie) la programmation de cette rétrospective : les Cinémas du Grütli à Genève (du 19 août au 1^{er} sept., www.cinemas-du-grutli.ch), le Filmpodium de Zurich (du 16 nov. au 31 déc., www.filmpodium.ch), La Cinémathèque française à Paris (du 2 sept. au 12 oct., www.cinematheque.fr), le Museo Nazionale del Cinema à Turin (du 13 au 30 sept.), la Cinémathèque de Toulouse (du 13 au 28 oct.) et le Film Society of Lincoln Center de New York.

68^o
Festival del film Locarno
5-15 | 8 | 2015

capricci



filmpodium



LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE



Image : Sam Peckinpah sur le tournage de *The Osterman Weekend* (1983).



Un rebelle entre deux époques

Occupant une place singulière entre deux époques, sans appartenir à aucune des deux, Sam Peckinpah, dans sa chevauchée solitaire, continue de nous fasciner, de nous interroger. Il a grandi sur un territoire encore fortement marqué par les grands réalisateurs classiques (John Ford et d'autres). Jeune, il a pu s'imprégner de la sève vitale de ces terres de l'Ouest, d'un milieu familial, d'une géographie et d'un paysage humain qui allaient bientôt disparaître. Il a pu être bercé par des histoires sur des personnages qui n'étaient pas si éloignés de lui dans le temps.

Arrivé « trop tard », comme l'écrivit Serge Daney, son cinéma, dans un premier temps, ne pouvait trouver sa pleine expression que dans la tonalité du crépuscule, dans l'élégie de la mort des héros (*Ride the High Country*). Plus que la violence, son obsession la plus forte sera la noblesse, la dignité de vivre et de mourir lorsque depuis toujours on est battu d'avance. Dans un second temps, officiellement « blacklisté » par un système hollywoodien en décomposition, Peckinpah a trouvé au fond de lui une énergie pulsionnelle avec laquelle faire la guerre à l'ennemi, développant la subversion de la langue et du style, une invention poétique qui fut aussi destruction et qui marqua l'histoire du cinéma.



Ride the High Country

p. 11



The Wild Bunch

p. 12



Bring Me the Head of Alfredo Garcia

p. 13

Mais il serait erroné de faire de *The Wild Bunch* son film phare, de l'envisager comme le moment central de son parcours. Il ne tarde en effet pas à en réaliser le contrepoint avec *The Ballad of Cable Hogue*, puis *Junior Bonner*, qui comptent parmi ses films favoris et les plus secrets, lesquels, par leur veine mélancolique et picaresque, disent beaucoup sur sa personnalité. Et il continuera à se réinventer avec *Pat Garrett & Billy the Kid*, *Bring Me the Head of Alfredo Garcia* (sans doute son chef-d'œuvre) et même avec les films de la dernière période, si injustement sous-estimés.

Si Peckinpah fut véritablement un « outsider » radical, sa « lonesome road » finit par être aussi sa perte. La saga fantasmagorique des perdants (avec sa galerie d'acteurs formidables – autant d'alter ego), dont il avait fait sa poésie, devint aussi la mythologie de lui-même, dans toute sa charge autodestructrice. Combien de beaux projets – de *The Glass Menagerie*, le premier, jusqu'à *The Castaway*, le dernier – n'ont jamais été réalisés, combien lui ont été retirés. Au-delà de la légende, il y a aujourd'hui ses quatorze films, qui, même lorsqu'ils subirent moult péripéties productives, des coupes et des remontages, continuent à vivre leur vie, chacun différent du suivant. Et bien sûr aussi toute son œuvre télévisuelle.

Arrivé « trop tôt », comme nous pourrions le dire aujourd'hui, Peckinpah a influencé les cinéastes des générations postérieures, de Scorsese à Bigelow, de John Woo à Tarantino, et toujours pour des raisons différentes. Trente ans après sa mort prématurée, il n'a pas cessé « d'habiter » la maison hantée d'un cinéma désormais privé de territoire, définitivement séparé de cette terre originelle qu'il avait pu arpenter et traverser, lui « le classique transposé dans l'époque moderne »¹.

Roberto Turigliatto, curateur de la rétrospective

1 Olivier Assayas dans *Sam Peckinpah : Portrait* de U. Berlinghini et M. Dalto (2006).



Un ouvrage collectif chez Capricci

Il n'a jamais gagné d'Oscar et n'a pas toujours obtenu les faveurs du public. Sa filmographie est courte et inégale. Pourtant, nombre de cinéphiles et de grands cinéastes actuels – comme Scorsese ou Tarantino – se réclament de Sam Peckinpah. Cet ouvrage écrit par des critiques internationaux traverse toute son œuvre.

Trois longs textes critiques reviennent chronologiquement sur les films répartis en trois périodes: De *The Deadly Companions* à *Major Dundee* (1961-1965) par Chris Fujiwara; de *The Wild Bunch* à *Pat Garrett & Billy le Kid* (1969-1973) par Emmanuel Burdeau; de *Bring Me the Head of Alfredo Garcia* à *The Osterman Weekend* (1974-1983) par Christoph Huber. A cela viennent s'ajouter une étude de l'œuvre télévisuelle par Jean-François Rauger, de courts récits de tournages et des entretiens, dont un inédit en français avec Peckinpah lui-même. L'ouvrage, richement illustré en noir et blanc et en couleurs, est publié à l'occasion de la rétrospective dédiée à Sam Peckinpah organisée à Locarno, en collaboration avec la Cinémathèque suisse et la Cinémathèque française. Il est dirigé par Fernando Ganzo.

Sam Peckinpah, sous la dir. de Fernando Ganzo, Paris, Editions Capricci, «Hors Collection», 2015, 196 pp.; sortie le 3 septembre.

Image: *The Wild Bunch* de Sam Peckinpah (1969).

Les films de la rétrospective

En dehors de films qui ont marqué l'histoire du cinéma américain (tels que *Major Dundee*, *The Wild Bunch*, *Straw Dogs*, *Pat Garrett & Billy the Kid* ou *Bring Me the Head of Alfredo Garcia*), Sam Peckinpah a également prêté main forte à son vieil ami et mentor Don Siegel, que ce soit en tant que dialoguiste sur plusieurs de ses films (dont *Invasion of the Body Snatchers*) ou comme réalisateur de sa seconde équipe de tournage (*Jinxed!*). Pour rendre compte de ses collaborations et de son tumultueux parcours, un documentaire vient clore cette rétrospective (*Sam Peckinpah: Portrait*).

septembre

ve 11 21:00
CIN



di 20 18:30
CIN

Invasion of the Body Snatchers

(*L'Invasion des profanateurs de sépultures*)

USA · 1956 · 80' · v.o. s-t fr.

De Don Siegel

Avec Kevin McCarthy,

Dana Wynter,

King Donovan

12/12 dc

je 24 18:30
CIN

octobre

je 01 21:00
CIN

août

je 27 18:30
CIN



The Deadly Companions

(*New Mexico*)

USA · 1961 · 93' · v.o. s-t fr.

De Sam Peckinpah

Avec Maureen O'Hara,

Brian Keith,

Steve Cochran

12/16 dc

septembre

sa 12 18:30
CIN

août

je 27 21:00
PAD



Ride the High Country

(*Coups de feu dans la Sierra*)

USA · 1962 · 93' · v.o. s-t fr./all.

De Sam Peckinpah

Avec Randolph Scott,

Joel McCrea, Mariette Hartley

12/16 35mm

septembre

sa 12 15:00
CIN

ve 25 18:30
CIN

Copie numérique

Dans une bourgade américaine, une plante venue d'une planète inconnue libère des fruits informes qui prennent peu à peu apparence humaine, puis s'emparent des pensées et des souvenirs des habitants pour se substituer à eux... Pas de débauche d'effets spéciaux dans ce petit chef-d'œuvre de science-fiction, mais la précision d'une peinture sociale reflétant la menace des doctrines totalitaires et la paranoïa de la « chasse aux sorcières » maccarthyste : voisins, amis, famille se transforment subrepticement (et dans l'indifférence générale) en étrangers, un manque d'affectivité signalant leur « altérité ». Peckinpah, dialoguiste non crédité sur ce projet, fait une rapide apparition en chauffeur de taxi sinistre. Rôle que tiendra Don Siegel lui-même dans le remake de Philip Kaufman vingt-deux ans plus tard.

Le Far West, 1870. Yellowleg (Brian Keith) sauve un homme sur le point d'être pendu et reconnaît son visage : celui de Turk (Chill Wills), un soldat confédéré qui avait tenté de le scalper alors qu'il gisait, blessé, sur un champ de bataille, pendant la guerre de Sécession... C'est le comédien Brian Keith, avec qui Peckinpah vient de travailler sur la série TV *The Westerner*, qui impose le cinéaste pour ce projet. Ce dernier espère remanier le scénario qu'il trouve médiocre, mais on l'en empêche. Reste que la longue quête obsessionnelle de Yellowleg donne au script une profondeur psychologique proche d'une tragédie désespérée. Tourné en 21 jours dans des conditions atmosphériques épouvantables, *The Deadly Companions* est raccommoqué tant bien que mal par Peckinpah qui finit par abandonner le montage au producteur.

Steve Judd, shérif à la retraite, et son vieil ami Gil Westrum sont chargés de ramener, pour une banque qui les emploie, l'or récolté par des prospecteurs. L'un veut mener à bien la mission, l'autre faire main basse sur le magot... « Cette œuvre automnale et nostalgique évoque la vieillesse désenchantée de ses deux héros avec une justesse poignante. Le film entame la grande saga des losers que le cinéaste poursuivra dans toute son œuvre. On y retrouve un de ses thèmes de prédilection : la trahison d'un ami. Le 'trahi' ne pense qu'à se venger, mais au bout de la quête, traître et trahi se reconnaissent l'un dans l'autre. Ils sont 'égaux' face au 'hasard' qui les a dupés tous deux. (...) Le premier film majeur d'un grand cinéaste romantique » (Stéphan Krezinski, *Dictionnaire mondial des films*).

août

ve	21:00
28	CIN



Major Dundee

USA · 1964 · 136' · v.o. s-t fr.

De Sam Peckinpah

Avec Charlton Heston,

Richard Harris,

James Coburn

16/16 35mm (sauf 25 sept.: DC)

Durant la guerre de Sécession, des Apaches attaquent des soldats et des civils avant de s'enfuir au Mexique. Face à l'urgence de la situation, le major Amos Dundee recrute des prisonniers de guerre sudistes et se lance à leurs trousses. Mais dans ses rangs, des détracteurs se font bientôt entendre... «Peckinpah souhaitait une réflexion sur la naissance d'une nation : les Etats-Unis. Son producteur, Jerry Bresler, ne voulait qu'un simple western spectaculaire et distrayant. Le conflit fut violent et, malgré l'appui de Charlton Heston, le cinéaste dut s'incliner. Les coupes (avec destruction des négatifs) de Bresler raccourcirent le film de près de quarante minutes. Mais le souffle qui s'en dégage fait de ce 'monument brisé de Hollywood' un des grands films du genre» (Gérard Camy, *Télérama*).

août

sa	21:00
29	CIN



The Wild Bunch

(La Horde sauvage)

USA · 1969 · 144' · v.o. s-t fr.

De Sam Peckinpah

Avec William Holden,

Robert Ryan,

Ernest Borgnine

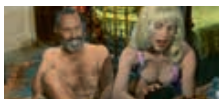
16/16 DC

Copie numérique

San Rafael, 1913. Une bande de brigands dirigée par Pike Bishop attaque une station de chemin de fer, mais tombe dans un guet-apens tendu par des chasseurs de primes avec, à leur tête, Deke Thornton, un vieil ami de Pike... Véritable western crépusculaire et monument épique dans lequel Peckinpah fait exploser la brutalité et la sauvagerie encore contenue dans *Major Dundee*. Une analyse également douloureuse de l'amitié tragique et désespérée entre deux solitaires, en décalage, dans une époque qu'ils ne comprennent plus. «J'ai fait *The Wild Bunch*, avouera Peckinpah, parce que j'étais très en colère contre toute une mythologie hollywoodienne, contre une certaine manière de présenter les hors-la-loi, les criminels, contre un romantisme de la violence (...). C'est un film sur la mauvaise conscience de l'Amérique».

août

lu	21:00
31	CIN



The Ballad of Cable Hogue

(Un nommé Cable Hogue)

USA · 1970 · 121' · v.o. s-t fr./all.

De Sam Peckinpah

Avec Jason Robards,

Stella Stevens,

David Warner

12/16 35mm

Détroussé par deux malfrats et laissé pour mort en plein désert, Cable Hogue erre plusieurs jours et finit par découvrir un point d'eau près d'un itinéraire de diligences. De retour en ville, il ne s'épargne aucun effort pour faire reconnaître sa propriété par le bureau cadastral, puis y construit un relais en s'associant à un prédicateur charlatan... Peckinpah, ironique et amer, poursuit son discours sur la mort du Far West avec l'histoire simple d'un homme ordinaire qui contraste avec celle, tragique et baroque, de son film précédent. «Contrepied de *The Wild Bunch* : au rythme diabolique de l'un s'oppose la lenteur appuyée de l'autre. Au fourmillement, la solitude. Aux massacres, un parcimonieux échange de coups de feu. A des monstres, enfin, un brave type. (...) Attachant et sensible» (Gérard Camy, *Télérama*).

septembre

ma	21:00
01	CIN



Straw Dogs

(Les Chiens de paille)

GB, USA · 1971 · 116' ·

v.o. s-t fr./all.

De Sam Peckinpah

Avec Dustin Hoffman,

Susan George,

Peter Vaughan

16/18 35mm

Un jeune mathématicien américain s'installe avec sa ravissante épouse écossaise dans un village des Cornouailles, où ils sont confrontés à l'hostilité des autochtones... Adaptation d'un roman de Gordon Williams dans une perspective ethnologique qui insiste sur la nature agressive de l'homme. Désespoir, escalade de la violence et scepticisme imprègnent l'entier du récit. «Peckinpah exprime ici la même attitude, profondément pessimiste envers la civilisation, dont étaient aussi empreints ses westerns : chacun, tel est le constat de son film, est capable de cruauté si les circonstances l'y obligent. Reste à savoir si cette découverte représente pour le personnage principal une libération qui placerait sous un éclairage favorable son explosion de violence» (Jörn Hetebrügge, *Les films des années 70*).

septembre

ve	21:00
02	CIN

septembre

je 03 18:30
PADme 16 21:00
PAD

octobre

sa 03 15:00
CIN

Junior Bonner

(Junior Bonner, le dernier bagarreur)
USA · 1972 · 99' · v.o. s-t fr./all.
De Sam Peckinpah
Avec Steve McQueen, Robert Preston, Ida Lupino
12/14 35mm

Champion de rodéo sur le déclin, Junior Bonner erre de ville en ville. Chutes dans la poussière, bouveries, bagarres et brèves rencontres constituent l'essentiel de son existence. A Prescott, sa ville natale en Arizona, où il s'est rendu pour participer à un prestigieux tournoi, il retrouve sa famille. Son père est devenu un pilier de bar, son frère, un immonde arriviste, et sa douce mère, une vieille dame vivant dans un mobil-home délabré... Ballade d'un dinosaure du vieil Ouest confronté au monde moderne, qui n'essaie jamais de lutter contre l'avance inexorable du temps. Un film nostalgique et serein, dans la veine de *The Ballad of Cable Hogue*, né de la rencontre entre le cinéaste et Steve McQueen sur le tournage de *The Cincinnati Kid* (dont Peckinpah avait été licencié au bout de quatre jours).

septembre

me 02 15:00
CINve 18 18:30
CINlu 28 21:00
CIN

The Getaway

(Le Guet-apens)
USA · 1972 · 122' · v.o. s-t fr./all.
De Sam Peckinpah
Avec Steve McQueen, Ali MacGraw, Ben Johnson
16/16 35mm

Un avocat véreux fait libérer Doc McCoy sous caution en échange de sa participation à un hold-up... Réalisé avec une maîtrise technique exceptionnelle, sur une musique de Quincy Jones, cet unique polar du cinéaste, traité comme un western contemporain, subvertit le thème classique de la cavale d'un duo de gangsters. « Peckinpah sauve *The Getaway* comme Arthur Penn a sauvé *Bonnie and Clyde* par l'humour désespéré, le lyrisme du style, le refus de l'ellipse dans la violence et l'horreur. Rien ne justifie l'hystérie meurtrière des deux protagonistes sinon le désir de sauver leur peau (...). Je salue le talent de Peckinpah, son habileté à ne pas se faire récupérer par la tradition, son refus de l'étiquette : le crime ne paie pas. Il sait bien qu'il paie. Mais à quel prix ? » (Jacques Doniol-Valcroze, *L'Express*, 1973).

↳ cinémathèque suisse diffusion

septembre

sa 05 15:00
CINje 17 21:00
CINma 22 18:30
CINma 29 21:00
CIN

Pat Garrett & Billy the Kid

USA · 1973 · 115' · v.o. s-t fr.
De Sam Peckinpah
Avec James Coburn, Kris Kristofferson, Bob Dylan
16/16 DC

Copie numérique restaurée

Ancien hors-la-loi et ami de Billy the Kid, Pat Garrett a accepté de devenir shérif. Sa première mission est celle de mettre le Kid hors d'état de nuire... Prévu pour être réalisé par Monte Hellman, le film revient à Peckinpah après d'interminables tergiversations entre les acteurs pressentis (Jon Voight, Marlon Brando, Robert Redford). Le cinéaste choisit de tourner loin des producteurs de la MGM, au Mexique, et réalise l'antithèse du western tapageur attendu par le studio. Une œuvre belle et tragique, au style rigoureux et allégorique, dépourvue de tout romanesque et rythmée par les ballades de Bob Dylan. On y retrouve le combat entre deux générations et deux types de morale : d'un côté celle de l'inspiration, de la spontanéité et de l'anarchisme, de l'autre, celle du calcul et du respect de l'ordre.

↳ cinémathèque suisse diffusion

août

sa 29 18:30
CIN

Bring Me the Head of Alfredo Garcia

Mexique, USA · 1974 · 112' · v.o. s-t fr.
De Sam Peckinpah
Avec Warren Oates, Isela Vega, Gig Young
16/16 35mm (sauf 1^{er} oct. : DC)

Un riche propriétaire mexicain promet un million de dollars à qui lui rapportera la tête d'Alfredo Garcia, l'homme qui a séduit sa fille Teresa. Parmi les chasseurs de primes, Bennie, un pianiste de bar, se lance dans la traque sans trop savoir qui est réellement ce suborneur... L'histoire d'un gringo minable permet à Peckinpah de réaliser un thriller macabre, pessimiste, délirant, presque surréaliste, et sans doute son film le plus personnel et le plus étrange. « Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia est une lente descente dans les abysses d'un monde crasseux et suintant, où règnent la corruption et la violence, et dans les tréfonds du cerveau d'un individu médiocre qui prend peu à peu plaisir à tuer, descente qui culmine en une dernière image totalement nihiliste » (Alain Garel, *Guide des films*).

septembre

me 02 21:00
PAD

octobre

je 01 15:00
CIN

septembre


 lu 07 18:30
CIN

 lu 21 21:00
CIN

 me 30 21:00
PAD


The Killer Elite

(Tueur d'élite)

USA · 1975 · 116' · v.o. s-t fr.

De Sam Peckinpah

 Avec James Caan,
Robert Duvall,
Arthur Hill
16/16 DC

Mike Locken et George Hansen sont employés par une organisation privée qui exécute les basses besognes de la CIA. Alors qu'ils sont chargés de protéger un réfugié politique, Hansen tue celui-ci, blesse son collègue et disparaît. Après une longue rééducation, Locken se voit confier une nouvelle mission : empêcher l'assassinat d'un leader politique par un groupe terroriste dont le chef n'est autre que Hansen... Premier film d'espionnage un peu hésitant de Sam Peckinpah où se succèdent scènes d'action rondement menées, trahisons, double jeu, embuscades et coups de théâtre. Le récit d'une vengeance, largement sauvé par l'interprétation des acteurs et l'impressionnante séquence finale qui se déroule dans un cadre hallucinant aux limites du fantastique : un cimetière de navires de la Seconde Guerre.

septembre


 lu 07 21:00
CIN

 sa 19 18:30
CIN

 lu 28 18:30
CIN


Cross of Iron

(Croix de fer)

RFA, GB · 1977 · 133' · v.o. s-t fr./all.

De Sam Peckinpah

 Avec James Coburn,
Maximilian Schell,
James Mason
16/16 35mm

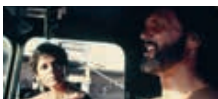
Crimée, 1943. Sur le front russe, les armées allemandes battent en retraite. Le sergent Steiner voit d'un mauvais œil l'arrivée du capitaine Stransky, un volontaire bouffi d'orgueil, en quête de décorations et animé par une exaltation guerrière... Une mise en scène, au style agressif et efficace, sur la fascination qu'exerce la guerre sur tout individu, que Peckinpah dépouille de toute grandeur et de tout héroïsme. « *Cross of Iron* – outre son côté spectaculaire – porte à la conscience un problème tragique : la dérive des esprits occupés à prendre leurs folies pour raisonnables. Constat cauchemardesque, où il n'y a de place que pour quelques regards humains. Une lumière voilée dans une tumeur monstrueuse. Une violence qui s'interroge sans nous épargner » (Claude Vallon, *24 Heures*, 1978).

septembre


 ma 08 21:00
CIN

 ma 15 15:00
CIN

octobre


 sa 03 18:30
CIN


Convoy

(Le Convoi)

GB, USA · 1978 · 110' · v.o. s-t fr./all.

De Sam Peckinpah

 Avec Kris Kristofferson,
Ali McGraw,
Ernest Borgnine
12/14 35mm

Après une bagarre dans un restaurant, Rubber Duck, ses compagnons routiers et une jeune journaliste fuient à bord de leurs camions la police locale personnifiée par le sadique Lyle Wallace... Un script ramassé, écrit d'après une chanson country, qui inspire à Peckinpah ce road movie politique, centré sur la grève, les revendications et le rôle des médias. « Le cinéaste n'en finit pas d'aligner les somptueuses cartes postales, les camions emballés et les sauts dans le vide ponctués de fondus enchaînés. L'ennui gagnerait vite si, à travers ce délire mal organisé, on n'entrevoit pas un autre propos : la police en action ne connaît que les méthodes fascistes, les routiers eux-mêmes ne doutent de rien, bref, seule la force prévaut là où règne la force » (Louis Marcorelles, *Le Monde*, 1978).

septembre


 ve 11 18:30
CIN

 ma 22 15:00
CIN


Jinxed!

(La Flambeuse de Las Vegas)

USA · 1982 · 100' · v.o. s-t fr./all.

De Don Siegel

 Avec Bette Midler,
Ken Wahl, Rip Torn
16/16 35mm

Harold, joueur semi-professionnel, fréquente les casinos de Las Vegas avec sa femme Bonita et sympathise avec le jeune Willie, un croupier qui lui porte chance aux tables de jeu. Mais Willie et Bonita ne tardent pas à s'amouracher l'un de l'autre et à comploter pour trouver un moyen de récupérer l'assurance-vie d'Harold... Humour noir, frivole et parodique pour l'une des seules comédies de la filmographie de Don Siegel, qui oscille entre intrigue criminelle et idylle sentimentale. Sur le tournage de son dernier film, le cinéaste ne s'entend pas avec son actrice principale, Bette Midler, et souffre de problèmes cardiaques. Sam Peckinpah vient en aide à son vieux complice et dirige la seconde équipe (non créditée au générique) qui tournera la quasi-totalité des scènes d'action.

septembre

me	09	18:30	CIN
lu	14	21:00	
me	30	15:00	PAD



The Osterman Weekend

(Le Week-end Osterman)
USA · 1983 · 102' · v.o. s-t fr./all.
De Sam Peckinpah
Avec Rutger Hauer,
John Hurt, Meg Foster
16/16 35mm

Enquêtant sur la mort de sa femme, un agent de la C.I.A. découvre un réseau d'espionnage lié au KGB. Trois de ses membres ont pour habitude de passer le week-end chez un animateur TV qui ignore tout de leurs activités. Contacté, ce dernier accepte d'aider la C.I.A. en truffant sa maison de micros et de caméras. Un fabuleux dispositif qui capte les événements, mais influence aussi le comportement des gens épiés... Pour son dernier projet, Peckinpah réalise ce qui restera l'un des grands films portant sur la manipulation des êtres par les images et la réflexion sur le statut de celles-ci. Semant la confusion chez le spectateur lui-même en le précipitant au milieu de cet infernal palais de miroirs et en ne lui permettant pas de distinguer entre les images du film et celles qui relèvent de la fiction à l'intérieur du récit.

septembre

me	09	15:00	CIN
ma	15	18:30	CIN
je	24	15:00	CIN



Sam Peckinpah : Portrait

(Sam Peckinpah, un portrait)
France, Italie · 2006 · 78' · v.o. s-t fr.
Documentaire de
Umberto Berlinghini et
Michelangelo Dalto
14/16 dc

Retour sur le parcours de Sam Peckinpah à travers des images de tournage, des bandes-annonces, des extraits de films, de clips musicaux, de films publicitaires, et surtout de témoignages de proches et de passionnés de son œuvre : James Coburn, Ali MacGraw, David Warner, R. G. Armstrong, Alain Corneau ou Olivier Assayas. Grâce à eux, il devient possible de revivre la genèse d'une personnalité et d'un style de cinéma qui l'ont rendu célèbre, lui qui inspire encore aujourd'hui certains cinéastes : que l'on pense à Quentin Tarantino, John Woo, Michael Mann ou Oliver Stone. Le portrait qui se dessine est celui d'un homme très semblable aux héros qu'il mettait en scène : déchiré, instable, animé d'une passion viscérale et capable d'une amitié désin-téressée qui transcende le temps et les conventions sociales.

Offrez un abonnement !

8 numéros (2 ans) pour 45.-

En vente
en
kiosque



www.lacouleurdesjours.ch



Je me souviens

Un film, c'est toujours un empilement de désirs très disparates qui finit par prendre une nouvelle forme désirable pour elle-même. Il est alors très difficile de démêler ce qui provient de l'observation du monde, de l'inconscient de l'auteur ou du hasard. Et dans le fond, cela n'a pas grande importance. Seul compte le film. Qu'est-ce que j'ai voulu donner à voir dans *La Vanité*? Je ne peux le dire précisément.

Je me souviens de mon désir de filmer à nouveau Patrick Lapp après *Les Grandes Ondes (à l'Ouest)* pour ce qu'il est et ce qu'il donne.

Je me souviens d'un film trouvé sur internet, un jour de grand ennui dans un hôtel moscovite. On y voyait Lausanne, ma ville, en pleine transformation au début des années 1960.

Je me souviens de la forêt en studio de *The Trouble with Harry* de Hitchcock et le sentiment que les arbres de la Paramount semblaient plus réels que ceux du Vermont.

Je me souviens de Tchekhov, de ses personnages qui vont courageusement jusqu'au bout de leur destin. Aussi mélancolique soit-il.

Je me souviens de *Femmes au bord de la crise de nerfs*, de Carmen Maura qui traverse une rue au petit matin et des lumières de Madrid qui s'éteignent sur son passage.

Je me souviens d'un reportage sur un homme qui avait recours au suicide assisté, de ma fascination pour ses derniers instants vécus avec une accompagnatrice qu'il connaissait à peine.

Je me souviens de mon oncle architecte, de son road trip aux Etats-Unis dans les années 1950, de la découverte du travail de Franck Lord Wright et de la façon dont il s'en inspira pour dessiner des maisons ici.

Je me souviens que seule une grande intimité avec la mort permet de profiter pleinement des sentiments humains.

Je me souviens que la chose qui tient, qui retient tout, c'est la curiosité que l'on a pour les autres.

Je me souviens que les chats savent ce qui commence et ce qui finit.

Je me souviens de la musique de Dimitri Chostakovitch, de sa douce puissance.

Je me souviens de *La Vanité*, de mon impatience à découvrir le film et d'entendre le public me dire de quoi il en retourne.

Lionel Baier



Lionel Baier

Né à Lausanne en 1975 dans une famille suisse d'origine polonaise, Lionel Baier programme et cogère le Cinéma Rex à Aubonne dès 1992, avant d'étudier à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne (1995-1999). Après les documentaires *Celui au pasteur* et *La Parade (notre histoire)*, il signe en 2004 son premier long métrage de fiction, *Garçon stupide*. Suivront *Comme des voleurs (à l'Est)* – premier volet d'une tétralogie qu'il poursuit avec *Les Grandes Ondes (à l'Ouest)* – puis *Un autre homme* ou encore *Toulouse*, dans une filmographie où s'alternent fictions et documentaires de formats divers. Responsable du Département cinéma de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL) depuis 2002, il a fondé Bande à part Films en 2009 avec les cinéastes Ursula Meier, Frédéric Mermoud et Jean-Stéphane Bron.



La Vanité

Suisse, France - 2015 - 75'

De Lionel Baier

Avec Patrick Lapp,

Carmen Maura,

Ivan Georgiev

16/16 DC



En présence de Carmen Maura (sous réserve), Lionel Baier et Patrick Lapp

David Miller veut en finir avec sa vie. Ce vieil architecte malade met toutes les chances de son côté en ayant recours à une association d'aide au suicide. Mais Espe, l'accompagnatrice, ne semble pas très au fait de la procédure alors que Miller tente par tous les moyens de convaincre Tréplev, le prostitué russe de la chambre d'à côté, d'être le témoin de son dernier souffle, comme la loi l'exige en Suisse. Le temps d'une nuit, tous trois vont découvrir que le goût des autres et peut-être même l'amour sont des sentiments drôlement tenaces...

« Dans l'atmosphère de tombeau de cette chambre aux rideaux lourds, aux couleurs verdâtres, qui rappellent le ton des tableaux d'Edward Hopper, *La Vanité* de Lionel Baier est le support mélancolique d'un imaginaire infiniment plus vaste, celui de l'Amérique des années 1950, de l'âge d'or du cinéma classique, dont les fantômes donnent au film sa belle densité » (Isabelle Regnier, *Le Monde*, 2015).





Un cinéma pour comprendre

Après des études de jurisprudence et des expériences dans le théâtre, Francesco Rosi commence son aventure dans le cinéma à la fin des années 1940 en travaillant avec Luchino Visconti comme assistant-réalisateur (sur la *La terra trema* et *Senso*) et scénariste (*Bellissima*). Plusieurs collaborations s'ensuivent (notamment sur *I vinti* d'Antonioni et *Proibito* de Monicelli), jusqu'à sa première réalisation en 1958 avec *La sfida*, film noir sur la camorra napolitaine qui s'inspire des films de genre hollywoodiens, tout en étant une analyse sociopolitique du phénomène criminel.

C'est au début des années 1960 que Rosi focalise son attention sur les mutations et les dysfonctionnements de la société italienne et signe un de ses films les plus puissants, *Salvatore Giuliano*. Loin de tout sentimentalisme et sans vouloir dresser un portrait autobiographique du bandit Giuliano, il pose un regard lucide sur la Sicile (« un pays malheureux, opprimé, égaré, révolté... ») et sur les connivences entre pouvoir politique et mafia. Avec ce film, Rosi jette les bases d'un cinéma d'enquête et de dénonciation qui mêle l'investigation journalistique à la réalité historique, et qui va poursuivre tout au long de sa carrière.

L'année suivante, en 1963, le cinéaste retourne à Naples, sa ville natale, pour *Le mani sulla città*, film sans concession qui plonge dans la réalité des spéculations immobilières – et de l'Italie du boom économique – et dénonce les abus d'une classe politique corrompue et opportuniste. Un film proche du reportage, sans théâtralité ni spectacularisation, qui est encore d'actualité et indispensable pour comprendre la société italienne d'aujourd'hui.

Après des incursions dans le monde littéraire avec *C'era una volta*, inspiré de Giambattista Basile, et *Uomini contro*, manifeste contre la guerre d'après le roman d'Emilio Lussu, Rosi revient avec un film-dossier sur les luttes autour du pétrole, *Il caso Mattei*. Réalisé à la façon d'un film d'enquête construit autour d'événements réels, cette biographie d'un magnat de l'industrie pétrolière est essentiellement constituée d'images d'archives recréées. Rosi, qui refuse la définition de cinéma documentaire et parle de cinéma documenté, y mêle les acteurs à des personnages réels, et contribue à lancer définitivement la carrière de Gian Maria Volonté. Toujours avec Volonté (qui travaillera avec Rosi sur cinq films), *Lucky Luciano* illustre les mécanismes de la mafia et ses ramifications internationales; *Cadaveri eccellenti*, tiré du roman de Sciascia, se veut un conte métaphorique sur la stratégie de la tension.

De plus en plus inspiré par la littérature pour explorer la réalité, Rosi continue à raconter le Sud de l'Italie (*Cristo si è fermato a Eboli*, *Tre fratelli*, *Dimenticare Palermo*), met en scène et transpose la *Carmen* de Bizet dans des décors réels, et réalise en 1997 son dernier projet cinématographique, *La Tregua*, d'après l'ouvrage autobiographique de Primo Levi.

Abandonnant la caméra à la fin des années 1990 pour se consacrer entièrement au théâtre, Rosi reçoit le Lion d'or pour la carrière en 2012, trois ans avant sa disparition. A ce jour, il est le dernier réalisateur italien à avoir reçu le prestigieux félin vénitien.

Chicca Bergonzi



Le mani sulla città

p. 25



C'era una volta

p. 25



Lucky Luciano

p. 26



Cristo si è fermato a Eboli

p. 27



octobre



ve 09 18:30
CIN

me 21 18:30
PAD



La sfida

(Le Défi)

Espagne, Italie - 1958 - 86' ·
v.o. s-t angl.

De Francesco Rosi
Avec José Suárez,
Rosanna Schiaffino,
Nino Vingelli
12/14 35mm

Vito Polara, petit trafiquant de cigarettes désireux de s'enrichir, se lance dans le commerce des fruits et légumes. Il ose pour cela se frotter à la Mafia qui contrôle les marchands de Naples...
Drame réaliste sur fond de misère et de corruption dans l'Italie du Sud, la première réalisation de Francesco Rosi est un vigoureux pamphlet social, marqué par le film noir américain. Cette peinture féroce d'un monde dominé par l'argent, où l'homme est doublement corrompu en fabriquant cette société qui l'écrase, annonce évidemment les œuvres majeures à venir. Par son antiromantisme, sa reproduction scrupuleuse de la vérité, son attention au contexte socio-économique et sa narration sèche et solide, *La sfida* impressionne à la Mostra de Venise en 1958 et remporte le Grand prix du jury.

octobre



ma 06 15:00
CIN

sa 31 15:00
CIN



I magliari

(Profession: magliari)

France, Italie - 1959 - 107' ·
v.o. s-t fr.

De Francesco Rosi
Avec Alberto Sordi,
Renato Salvatori,
Belinda Lee
12/14 Ec

A Hanovre, Mario, un ouvrier expatrié et un peu ingénu, se retrouve au chômage. Prêt à regagner l'Italie, il rencontre une bande de Napolitains qui le convainquent de les rejoindre et l'initient à l'art de l'escroquerie... Un regard sans concession sur l'immigration, le déracinement des êtres et les rapports entre individu et collectivité, entre Italie du Sud et du Nord. « Dans la grisaille de l'Allemagne des années 1950, un trait de lumière et une boule de feu. Le trait, acéré, c'est le regard de Francesco Rosi, chroniqueur de ses compatriotes exilés et qui vivent entre petits trafics et grandes palabres, au carrefour du néoréalisme et du thriller. La boule de feu, c'est Alberto Sordi, tonitrueux, cynique, larmoyant, esbroufeur de génie et paumé... formidable » (Jean-Michel Frodon, *Le Point*, 1985).

Image: James Belushi dans *Dimenticare Palermo* de Francesco Rosi (1990).

octobre



sa 10 18:30
CIN

me 28 21:00
CIN

sa 31 18:30
CIN



Jomini contro

(Les Hommes contre)
Italie, Yougoslavie · 1970 · 104' ·
v.o. s-t fr./all.

De Francesco Rosi
Avec Mark Frechette,
Alain Cuny,
Gian Maria Volonté
12/14 35mm

En 1916, Italiens et Autrichiens se battent pour le Monte Fiore. Deux officiers italiens, un militant socialiste et un bourgeois nationaliste s'opposent aux ordres suicidaires du général Leone... Magistrale radiographie des réalités de la guerre filmée sans théâtralité ni héroïsme. « Ce n'est pas seulement un film contre la guerre, un hymne à la fraternité comme *La Grande Illusion* de Jean Renoir (...). C'est aussi un film politique, dans lequel Francesco Rosi dénonce encore une fois les rapports de force entre ceux qui détiennent le pouvoir et ceux qui sont voués à le subir. L'utilisation des classes laborieuses comme chair à canon, les paysans, en particulier, qui acceptent cette guerre comme ils le feraient d'un cataclysme naturel, avec la même résignation » (Jean-Luc Doin, *Télérama*).

octobre



di 11 18:30
CIN

lu 19 21:00
CIN

ve 30 18:30
CIN



Il caso Mattei

(L'Affaire Mattei)
Italie · 1972 · 114' · v.o. s-t fr./all.

De Francesco Rosi
Avec Gian Maria Volonté,
Luigi Squarzina,
Gianfranco Ombuen
12/14 35mm

Fondateur de l'industrie pétrolière italienne, Enrico Mattei meurt dans le crash de son avion personnel, le 27 octobre 1962... Sur le modèle du film-enquête et de la biographie reconstituée, agrémenté d'images d'actualités et de témoignages authentiques, *Il caso Mattei* interroge la figure complexe d'un entrepreneur mégalomane. Un personnage interprété par Gian Maria Volonté, qui nous rappelle l'immense acteur qu'il est. « Rosi a retrouvé la veine de *Salvatore Giuliano*. Au fond, c'est le même schéma: une personnalité puissante qui revit devant la caméra, à la façon d'une mosaïque, dans un style choral et ambigu, entre jugement historique et piété hagiographique (...). Un film nerveux, tendu, agressif, tout à la fois malin et naïf, comme son héros » (Alberto Moravia, *L'Espresso*, 1972). Palme d'or ex-æquo à Cannes en 1972, avec *La classe operaia va in paradiso* d'Elio Petri.

octobre



sa 10 15:00
CIN

je 22 21:00
CIN



Lucky Luciano

France, Italie · 1973 · 105' ·
v.o. s-t fr.

De Francesco Rosi
Avec Gian Maria Volonté,
Rod Steiger,
Charles Siragusa
12/14 dc

Copie numérique restaurée
Un portrait contrasté du caïd Lucky Luciano, roi de la pègre à New York, qui révèle les liens entre la mafia et le pouvoir politique américain. Rosi traque la réalité à travers la fiction avec un film-dossier dans la veine de *Salvatore Giuliano* et de *Il caso Mattei*, où la biographie s'éclipse toujours devant un portrait sans concession des mécanismes obscurs qui œuvrent au fonctionnement des sociétés modernes. « Avec *Lucky Luciano*, Rosi parvient à une sorte d'ascétisme dans la rigueur de l'analyse: il ne laisse aucune place à la participation et oblige sans cesse le spectateur à s'interroger sur le sens de ce qui lui est montré. Il conduit son discours de telle manière qu'il ne puisse y avoir d'échappatoire dans la mise à nu des rouages du pouvoir » (Jean-A. Gili, *Francesco Rosi, cinéma et pouvoir*).

octobre



lu 12 18:30
CIN

je 22 15:00
CIN



Cadaveri eccellenti

(Cadavres exquis)
France, Italie · 1976 · 120' ·
v.o. s-t fr./angl.

De Francesco Rosi
Avec Lino Ventura,
Charles Vanel,
Max von Sydow
12/14 35mm

L'inspecteur Rogas (Lino Ventura) mène l'enquête sur une série d'assassinats de juges italiens. Alors que les hommes au pouvoir utilisent cette affaire à des fins politiques, il s'obstine à soupçonner la mafia... Une atmosphère fantastique et poétique confère un charme vénérable à ce sombre polar paranoïaque, qui dénonce les abus et les compromissions du pouvoir en Italie. « Le roman de Leonardo Sciascia, *Il contesto*, était un exercice intellectuel à tendance politique plutôt nihiliste. Le film en conserve l'aspect de récit-gigogne ou de charade (...). La mise en scène tisse un labyrinthe où le principe même d'identité est mis en cause, jusqu'à une conclusion délibérément ouverte, que son aspect fantastique sauve seul du pessimisme » (Gérard Legrand, *Dictionnaire mondial des films*).

octobre



di 18 18:30
CIN

je 29 21:00
CIN



Dimenticare Palermo

(Oublier Palermo)

France, Italie · 1990 · 100' ·
v.o. s-t fr./all.

De Francesco Rosi

Avec James Belushi,

Mimi Rogers,

Carolina Rosi

14/14 35mm

Jeune politicien candidat à la mairie de New York, Carmine Bonavia milite en faveur d'une légalisation de la drogue. Pour son voyage de noces avec la journaliste Carrie Griswood, il décide de retourner à ses racines en Sicile. Arrivé à Palermo, il découvre le pouvoir occulte de la Mafia et se retrouve plongé dans une ville aussi épaisse que vénéneuse... «L'aspect le plus passionnant du film, c'est le changement qui s'opère chez Carmine, cet Américain moderne brusquement imprégné de l'âme noire et rouge de Palermo, de ses pierres, de ses odeurs, de cette culture sicilienne tiraillée entre l'immobilisme et le modernisme mercantile (...). La fin ne devrait pas surprendre quand on connaît les films du cinéaste, et pourtant, elle vous explose littéralement à la figure» (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1990).

octobre



ma 20 15:00
CIN

je 29 18:30
CIN



La tregua

(La Trêve)

Suisse, Allemagne, France,
Italie · 1997 · 117' · v.o. s-t fr./all.

De Francesco Rosi

Avec John Turturro,

Massimo Ghini,

Rade Serbedzija

12/14 35mm

Auschwitz, janvier 1945: libérés du camp par une patrouille russe, des déportés commencent le long voyage du retour au pays et la lente renaissance à la vie, avec la certitude d'être à jamais hantés... Épopée intimiste et poignante, tirée du livre autobiographique de Primo Levi, où s'égrènent les étapes avec leur lot de moments picaresques, de tribulations, de situations insolites et de souffrances. Francesco Rosi, qui signe là son dernier film, poursuit la démarche de l'écrivain, en l'amplifiant avec justesse et à-propos. « John Turturro nous fait percevoir ce détachement, ce décollement par rapport au quotidien retrouvé, un regard lunaire, halluciné, où la conscience n'arrive plus à participer au spectacle du monde, où le cerveau est comme déconnecté de l'œil» (Joël Magny, *Cahiers du cinéma*, 1997).

AXA s'engage pour la Cinémathèque suisse.



Nous nous engageons également à vos côtés – Votre partenaire compétent et fiable pour toutes vos questions en matière d'assurance et de prévoyance.

AXA.ch
0800 809 809

AXA *winterthur*
réinventons / la protection financière





Une résistance au cœur de l'enfer

J'ai toujours été frustré par les films sur les camps de concentration. Ils tentaient de construire des histoires de survie, d'héroïsme, mais ils reconstituaient surtout, selon moi, une histoire mythique du passé. Au contraire, les témoignages des «Sonderkommando» (unités de travail dans les camps d'extermination, composées de prisonniers, juifs dans leur très grande majorité, forcés à participer au processus de la solution finale) sont concrets, présents, matériels. Ils décrivent précisément, dans l'ici et maintenant, le fonctionnement «normal» d'une usine de mort, avec son organisation, ses règles, ses cadences, ses équipes, ses dangers, sa productivité maximale. D'ailleurs, les SS utilisaient le mot «Stück» («pièces») pour désigner les corps. Là, on produisait des cadavres. A travers ces témoignages, je pouvais pénétrer chez les damnés du camp d'extermination.

Mais comment raconter une histoire, une fiction, au sein du fonctionnement du camp ? C'était évidemment problématique. Je ne voulais pas héroïser qui que ce soit, pas non plus tout montrer, trop montrer. Je voulais trouver un angle précis, réduit, et déterminer une histoire aussi simple et archaïque que possible. J'ai ainsi choisi un regard, celui d'un homme, Saul Ausländer, juif hongrois, membre du «Sonderkommando», et je me suis rigoureusement tenu à son point de vue : ce qu'il voit je le montre, ni plus ni moins. Mais ce n'est pas un «regard subjectif», car il est bien perçu comme un personnage et je ne voulais pas réduire le film à un motif purement cinématographique. Cela aurait été artificiel. Il fallait surtout fuir tout esthétisme, tout exercice de style, toute virtuosité. De plus, de cet homme naît une histoire, unique, obsessionnelle, primitive : il croit reconnaître soudain son fils parmi les victimes et veut dès lors préserver son corps, trouver un rabbin qui dira le kaddish, et l'enterrer. Toute son action est déterminée par cette mission qui semble dérisoire dans l'enfer d'un camp. Le film se concentre sur un unique point de vue et une seule action, ce qui lui permet de croiser d'autres regards et d'autres actions, même si le camp reste perçu à travers le prisme du trajet de Saul.

László Nemes



Un condensé de poésie

Il est sans doute, aujourd'hui, l'un des cinéastes suisses romands les plus prolifiques, les plus célèbres dans les festivals internationaux, celui qui a remporté le plus de prix. Et pourtant son nom n'est pas très connu du public : Georges Schwizgebel. La raison ? L'intégralité de son œuvre ne dure guère plus d'une heure et des poussières. Ce cinéaste genevois d'adoption est en effet l'un des génies mondiaux d'un art où quelques Suisses, comme Nag et Gisèle Ansorge ou Robi Engler sont passés maîtres (mais cela ne se sait pas assez non plus) : le cinéma d'animation.

Né en 1944 à Reconvilier dans le Jura bernois, Georges Schwizgebel a étudié à l'Ecole des arts décoratifs à Genève et y a fondé avec Daniel Suter et Claude Luyet le studio GDS. Après plusieurs travaux alimentaires, il signe en 1974 son premier film, *Le Vol d'Icare*. Le début en pointillé d'une carrière de bénédictin de la cinématographie, d'années entières de travail pour la réalisation d'à peine quelques minutes de film.

Aujourd'hui, en quarante ans de parcours, il a réalisé une vingtaine de courts et moyens métrages, utilisant souvent une technique de « peinture » animée (gouache, huile) plus que de dessin, qui donne à ses œuvres une matière poétique des plus étonnantes. Presque sans parole, souvent nourrie d'une pièce musicale, toute son œuvre est marquée à la fois par la fixité de la peinture et le mouvement permanent d'une caméra, ou d'un œil, qui se promène, vole ou tourne autour de l'image. Celle-ci n'est dès lors plus fixe, mais en constante évolution et évoque ainsi la figure du plan-séquence. Jouant souvent de la répétition, du cercle, de la référence (en particulier cinématographique), Schwizgebel a construit patiemment une œuvre captivante qu'il vaut la peine de découvrir comme ça, d'un coup, dans l'ordre chronologique à la Cinémathèque suisse.

D'autant que cette soirée sera l'occasion d'apprécier son nouveau film, *Erkönig*, présenté en première romande, après sa projection sur la Piazza Grande au festival de Locarno. Nous aurons aussi la chance de découvrir, en primeur, plusieurs de ses films dans une version restaurée.

En effet, avec le soutien de Memoria, la Cinémathèque suisse est très heureuse d'avoir pu collaborer avec le cinéaste à la numérisation et à la restauration en résolution 4K de onze de ses courts métrages (du *Vol d'Icare* en 1974 à *Jeu* en 2006), à partir des négatifs originaux 35mm, travail qui été effectué au laboratoire Cinegrell à Zurich. Les sons ont également été transférés et numérisés au studio SDS à Ostermundigen. L'ensemble a ensuite été déposé dans nos archives, accompagné d'un grand nombre de « celluloses », planches et documents originaux qui sont autant d'œuvres singulières appartenant à la création de ces films. Nous sommes ainsi heureux de vous les présenter, pour la première fois, dans leur nouvelle existence numérique. Si ce n'est plus beaux, en tout cas aussi beaux qu'avant.

Frédéric Maire



Restauration par la Cinémathèque

Grâce au financement de Memoriav et à un partenariat établi avec Georges Schwizgebel, la Cinémathèque suisse a pu procéder à la restauration numérique de onze des films d'animation du cinéaste.

Les scans en résolution 4K à partir des négatifs originaux en 35mm, effectués au laboratoire Cinegrell à Zurich, ont permis de rendre toute leur qualité aux images. L'étalonnage a été effectué sous la supervision du cinéaste en utilisant des copies 35mm comme référence pour la restitution des couleurs, sauf dans le cas du film *Le Ravisement de Frank. N. Stein* (1982), où les couleurs des copies d'époque étaient dégradées. Les dessins originaux ont alors été pris comme repère.

Quant au son, le studio SDS à Ostermundigen (Berne) a utilisé des éléments originaux (magnétiques, cassettes, parfois même des CD), qui ont parfois dû être restaurés sous la supervision attentive du réalisateur.

Les films d'animation posent également des problèmes aux logiciels informatiques. Après avoir constaté qu'un programme de retouche avait confondu les points du film *Le Vol d'Icare* avec des taches, le Secteur conservation et restauration de la Cinémathèque suisse a décidé de se limiter à une restauration manuelle très légère et précise qui a permis d'effacer des raies ou de nettoyer des déchirures.



Rétrospective et avant-première d'*Erlkönig* de Georges Schwizgebel

Le mardi 27 octobre à 18h30 a lieu au Cinématographe une soirée en l'honneur de Georges Schwizgebel avec la projection, en sa présence, de son nouveau court métrage *Erlkönig*. Cette avant-première sera précédée d'une rétrospective de onze films d'animation qui ont jalonné son parcours (voir pages suivantes).

Goethe en mélodies et en images

Le propos de ce court métrage est de substituer des images aux paroles et de mettre en évidence, comme c'est le cas dans la musique, les quatre voix du poème de Goethe : le narrateur, le père, l'enfant et le roi, en utilisant des ambiances et des styles de dessin différents pour chacune d'entre elles. C'est aussi de pouvoir suivre un récit en écoutant la musique et en regardant des images sans avoir à lire des sous-titres ou écouter les paroles d'une langue que l'on ne connaît pas.

J'ai choisi de commencer par une grande peinture de cavaliers galopant dans la forêt en un mouvement circulaire et de m'approcher de l'un d'entre eux pour le suivre dans son parcours.

Les apparitions du roi des aulnes sont traitées dans des couleurs vives, comme en plein jour, les plaintes du fils à son père imitent un dessin d'enfant, et le galop du père et de son fils dans la forêt est composé de couleurs de plus en plus sombres.

À la dernière apparition du roi, celui-ci devient menaçant, l'enfant s'enfuit et la caméra recule lentement découvrant une grande boucle où toutes les scènes du film sont entrelacées en une fugue finale qui se fige successivement sur le père, le roi et l'enfant. Et enfin, sur l'image du père serrant dans ses bras son fils déjà mort.

Georges Schwizgebel

Les films restaurés au programme

Après avoir fait ses armes avec la technique de la rotoscopie (*Perspectives*), Georges Schwizgebel s'est dirigé vers une pratique plus libre, réalisant pleinement le potentiel graphique et chromatique des images animées. Qu'elles soient peintes à l'acrylique et à l'huile (*L'Homme sans ombre*), colorées aux pastels secs (*L'Année du daim*), animées en papiers découpés (*Le Sujet du tableau*), géométriques (*Fugue, La Jeune fille et les Nuages*), abstraites (*Le Ravissement de Frank N. Stein*) ou figuratives (*78 Tours*), ses animations témoignent toutes d'une volonté de rendre la musicalité du mouvement.

Séance suivie de l'avant-première d'*Erkönig*. Copie numérique restaurée pour tous les films.

octobre



ma 27 18:30
CIN

Le Vol d'Icare

Suisse · 1974 · 3' · sonore
Film d'animation de
Georges Schwizgebel
12/12 dc

Illustration pointilliste d'une partition jouée au clavecin, inspirée des panneaux d'affichage lumineux, *Le Vol d'Icare* décline le célèbre mythe grec en traduisant visuellement les notes et les respirations de la trame musicale par de petites touches de gouache sur celluloïd.

Perspectives

Suisse · 1975 · 2' · sonore
Film d'animation de
Georges Schwizgebel
12/12 dc

Réalisé en rotoscopie, un procédé permettant de restituer les mouvements d'un comédien à partir de prises de vues réelles, *Perspectives* montre des corps en mouvement selon différents points de vue. Une femme marche, un homme patine et un chien s'élanche dans une course au son d'un prélude de Bach.

Le Ravissement de Frank N. Stein

Suisse · 1982 · 10' · sonore
Film d'animation de
Georges Schwizgebel
12/12 dc

Jouant sur les ombres et la lumière, *Le Ravissement de Frank N. Stein* nous entraîne pas à pas à travers un univers d'abord peu défini, puis formé de pièces peuplées de silhouettes anonymes, qui prennent progressivement les traits de la fiancée du sinistre monstre de Frankenstein.

78 Tours

Suisse · 1985 · 4' · sonore
Film d'animation de
Georges Schwizgebel
12/12 dc

A la faveur d'une joyeuse mélodie d'accordéon, des hommes, des femmes et des enfants profitent d'une journée estivale, jouent dans un parc, embarquent à bord d'un manège, prennent une pause café, s'adonnent à une valse et jouissent, tout simplement, du temps qui passe.

Le Sujet du tableau

Suisse · 1989 · 6' · sonore
Film d'animation de
Georges Schwizgebel
12/12 dc

Grâce au peintre qui brosse son portrait, un vieil homme retrouve la jeunesse et voyage d'un tableau à un autre. Après avoir succombé aux charmes d'une inconnue en rouge et partagé le déjeuner sur l'herbe de deux gentilshommes, il s'élanche dans une formidable odyssée au cœur de l'art.

La Course à l'abîme

Suisse · 1992 · 5' · sonore
Film d'animation de
Georges Schwizgebel
12/12 dc

Au moyen d'un ensemble de 144 dessins, filmés selon un mouvement de caméra évoluant en spirale de l'extérieur à l'intérieur, *La Course à l'abîme* illustre avec dynamisme un fragment de *La Damnation de Faust*, célèbre opéra romantique d'Hector Berlioz.

L'Année du daim

Suisse · 1995 · 5' · sonore
Film d'animation de
Georges Schwizgebel
12/12 DC

Terrorisé par le chien du chasseur qui le tient en captivité, un jeune daim finit par gambader joyeusement à ses côtés à l'arrivée des premières neiges, oubliant complètement la menace qui plane sur lui. Une tragédie à l'acrylique et au pastel, adaptée d'une fable de Liu Zong Yuan datant du VIII^e siècle.

Fugue

Suisse · 1998 · 7' · sonore
Film d'animation de
Georges Schwizgebel
12/12 DC

Assoupi dans une chambre d'hôtel qui donne sur la mer, un personnage se laisse envahir par ses souvenirs, qui prennent la forme d'une fugue exaltée. Conjuguant abstractions, trompe-l'œil et images imbriquées les unes dans les autres, Georges Schwizgebel dévide le fil d'une vie bien remplie.

La Jeune Fille et les Nuages

Suisse · 2000 · 5' · sonore
Film d'animation de
Georges Schwizgebel
12/12 DC

Prix du cinéma suisse en 2002, *La Jeune Fille et les Nuages* décline le conte de *Cendrillon* avec poésie et élégance, en le transposant dans un monde fantaisiste, où les nuages se métamorphosent tour à tour en flaques d'eau, en sourcils de femme, en motifs de tapis ou en signes de ponctuation.

L'Homme sans ombre

Suisse · 2004 · 10' · sonore
Film d'animation de
Georges Schwizgebel
12/12 DC

Un homme troque son ombre contre une grosse fortune. Rejeté par tous, et plus particulièrement par les femmes, il tente en vain de rattraper son ombre, avant de recevoir des bottes de sept lieues qui vont lui permettre de parcourir la planète et, enfin, de trouver sa voie.

Jeu

Suisse · 2006 · 4' · sonore
Film d'animation de
Georges Schwizgebel
12/12 DC

Au rythme du scherzo du deuxième concerto pour piano de Prokofiev, *Jeu* défie les lois de la physique et de la vraisemblance pour définir, dans un florilège d'images tourbillonnantes, une société moderne aux prises avec une agitation constante et une soif irrépressible de changement.





Aussi à l'affiche

- 45 **Festival cinémas d'Afrique, 10^e édition**
- 48 ***The Gold Rush* en musique au Capitole**
- 51 **Hommage à Peter Ustinov**
- 57 **Marcel Cellier, ambassadeur des musiques d'Europe de l'Est**
- 58 **Soirée d'ouverture du festival BDFIL**
- 61 **La Nuit des musées : cinéma(s) de la violence**
- 65 **Hommage à Capucine**
- 70 ***Napoléon* : vernissage du livre d'Hervé Dumont**
- 73 **Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)**
- 74 **Avant-première : *Une jeunesse allemande* de Jean-Gabriel Périot**
- 77 **JazzOnze+ Festival Lausanne**



Festival cinémas d'Afrique, 10^e édition

Rendez-vous estival désormais familier en ville de Lausanne, le festival cinémas d'Afrique prend ses quartiers à la Cinémathèque suisse du 20 au 23 août 2015 et propose un panorama riche et diversifié de la production cinématographique contemporaine, ainsi qu'un hommage à Paulin S. Vieyra, précurseur du cinéma africain, injustement méconnu.

Autour du thème «Histoires» qui s'imposait avec évidence, cette 10^e édition fêtera aussi sa propre histoire et permettra de (re)découvrir quelques films qui ont marqué neuf ans de programmation. S'éloignant des clichés, ce festival a toujours proposé un regard nouveau et enrichissant sur la grande diversité d'identités des cinémas africains, sur les mutations des sociétés, en mettant l'accent sur une Afrique en mouvement et sur le dynamisme de tout le continent.

Pour cette édition anniversaire, parmi une variété remarquable de longs et courts métrages contemporains, fictions et documentaires, citons : *Le Veau d'Or* de Hassan Legzouli (Maroc), *Lonbraz Kann (L'Ombre de la Canne)* de David Constantin (Ile Maurice), *La Sirène de Faso Fani* de Michel K. Zongo et *L'Œil du cyclone* de Sékou Traoré (Burkina Faso), *L'Épine de rose* de Filipe Henriques (Guinée), *Veve* de Simon Mukali (Kenya), *La Larme du bourreau* de Layth Abdulamir (Egypte), *Beats of the Antonov* de Hajooj Kuka (Soudan), *10 949 femmes* de Nassima Guessoum et *Cinéma bidon* de Bahia Allouache (Algérie), *Paths to Freedom* de Richard Pakleppa (Namibie) et quelques films tournés en Afrique par des réalisateurs suisses, dont *Gangbé!* d'Arnaud Robert et *Life in progress* d'Irene Loebell.

Des projections ont lieu chaque soir sous les étoiles au Théâtre de verdure, dans le cadre enchanteur de l'esplanade de Montbenon. En journée, quatre lieux de projection sont aménagés au Casino. Samedi et dimanche des séances «tous publics» sont également destinées aux familles. Outre des projections animées en collaboration avec des organisations partenaires (Amnesty, Swissaid, Imbewu, BLI), une séance réunira des critiques de cinéma africains et européens qui échangeront leurs points de vue sur quelques films présentés au festival.

Le comité du festival

Entrée: 12/10 francs. Forfait une journée: 30/25 francs
Abonnement festival: 60/50 francs. Abonnements et cartes de la Cinémathèque suisse valables. Entrée libre aux projections du soir à 21h au Théâtre de verdure (ou à la salle Paderewski en cas de pluie). Prix réduits pour les Amis du Festival, les chômeurs, AVS et étudiants.

Chaque séance de la rétrospective spéciale consacrée à Paulin S. Vieyra (voir pages suivantes) sera présentée par Stéphane Vieyra, son fils.

Programme complet sur www.cinemasdafrique.ch





Rétrospective Paulin S. Vieyra, précurseur du cinéma africain

Bénois de naissance et Sénégalais d'adoption, Paulin Soumanou Vieyra (1925–1987) est le premier Africain diplômé de l'Institut des hautes études cinématographiques de Paris. En 1955, il tourne *Afrique sur Seine*, film collectif culte qui marque les débuts du cinéma africain. On lui doit une trentaine de documentaires, des courts métrages et un long, *En résidence surveillée*. A l'origine de la Fédération panafricaine des cinéastes, il est reconnu comme le premier critique et historien du cinéma africain. Il est le mentor de grandes figures du septième art, tels Ousmane Sembène et Djibril Diop Mambéty.

août



sa 22 16:00
PAD

di 23 14:00
PAD



En résidence surveillée

Sénégal - 1981 - 102'
De Paulin Soumanou Vieyra
Avec Douta Seck,
Michel Coulon,
Joseph Baloma Sané
14/16 ec

Présenté par Stéphane Vieyra

Un jeune intellectuel soutient une thèse de doctorat sur le pouvoir traditionnel. Ce brillant travail fait l'effet d'un brûlot dans les milieux politiques. Les forces progressistes de ce pays à parti unique s'appuient sur ce travail universitaire et les idées qu'il défend pour combattre le pouvoir en place. Le pays se divise alors en deux partis et le régime se trouve déstabilisé... Tourné avec des moyens limités, cet unique long métrage de Paulin Soumanou Vieyra montre un état africain en butte à des difficultés politiques et économiques. *En résidence surveillée* brosse le quotidien de populations qui subissent les conséquences d'une mauvaise gestion gouvernementale, d'une façon de diriger sans partage, de la partialité des médias proches du pouvoir et de l'exil forcé des politiques.

Image : Ousmane Sembène et Paulin S. Vieyra sur le tournage d'*En résidence surveillée* (1981).

ve	18:00
21	PAD
di	16:00
23	PAD

Le Précurseur oublié

Sénégal · 2013 · 27'
Documentaire de Mona Makki
14/16 EC

Films présentés par Stéphane Vieyra

Le parcours de ce pionnier du cinéma sénégalais, contemporain, ami et collègue du plus médiatisé cinéaste, Sembène Ousmane, à qui il donna l'envie de faire du cinéma. Le film s'offre comme une rencontre intime entre Paulin S. Vieyra et les cinéphiles, et montre les premiers balbutiements du cinéma africain.

Afrique sur Seine

Bénin, France, Sénégal,
Guyane française · 1955 · 21'
Film collectif de P. S. Vieyra,
Robert Caristan, Jacques
Mélo Kane et Mamadou Sarr
14/16 EC

La vie de Sénégalais à Paris: la nostalgie, les rencontres et échanges. L'Afrique est-elle en Afrique, sur les bords de la Seine ou au Quartier latin? Interrogations aigres-douces d'une génération d'artistes et d'étudiants à la recherche de leur civilisation, de leur culture, de leur avenir. Considéré comme le premier film tourné par des réalisateurs africains.

Lamb

Sénégal · 1963 · 18'
Documentaire de
Paulin Soumanou Vieyra
14/16 EC

La lutte traditionnelle («lamb» en wolof) est un sport prisé au Sénégal, qui rappelle la lutte gréco-romaine. Elle suscite des vocations chez les plus jeunes et comporte des règles strictes. Les combats sont des défis lancés entre écoles de lutte. Chaque spectateur peut parier sur son lutteur favori dans une ambiance festive. En Sélection officielle au Festival de Cannes en 1964.

Mol

(Un homme, un idéal, une vie)
Sénégal · 1966 · 32'
Court métrage de
Paulin Soumanou Vieyra
14/16 EC

Un jeune pêcheur ambitionne de motoriser sa barque pour faciliter son travail. Ce rêve deviendra réalité, grâce à son courage et à son obstination, mais suscitera chez lui un conflit entre valeurs traditionnelles et notion moderne de progrès, et où l'un doit parfois être sacrifié au profit de l'autre.

Sindiely

Sénégal · 1965 · 16' · v.o. s-t fr.
Court métrage de
Paulin Soumanou Vieyra
14/16 EC

Ballet comique sur le mariage. Un père cupide veut marier sa fille contre son gré à un riche marchand de tissu, alors qu'elle aime un jeune homme. Vieyra utilise la danse africaine traditionnelle pour présenter cette histoire, comme une manière de signaler qu'un art est en voie de se perdre.



***The Gold Rush* en musique au Capitole**

Exactement 90 ans après la première mondiale de *The Gold Rush* (le 26 juin 1925, à Los Angeles), la Cinémathèque suisse est heureuse de célébrer la réouverture de ses salles avec ce grand classique de l'histoire du cinéma. L'Orchestre des Jardins musicaux avec ses 70 musiciens sera présent à cette occasion pour accompagner, en live, la projection sur l'écran géant du Capitole. Deux séances sont au programme le mercredi 26 août: à 16h et 20h. Organisées en collaboration avec le club de cinéma pour enfants, la Lanterne Magique, ces projections sont gratuites pour les moins de 16 ans.

Entrée: 20/15 francs, gratuit pour les moins de 16 ans, toutes faveurs suspendues.
Ouverture de la caisse du Capitole la veille (le mardi 25 août) entre 16h et 19h.

Achat des billets: www.cinematheque.ch/chaplin
www.jardinsmusicaux.ch



Image: Charles Chaplin et Mack Swain dans *The Gold Rush* (1925). *The Gold Rush* © Roy Export S.A.S.



Les Jardins Musicaux

Composé d'environ 70 artistes suisses et européens, l'Orchestre des Jardins Musicaux est devenu au fil des ans un ensemble virtuose qui a fidélisé ses musiciens. Cet orchestre se réunit chaque été et en diverses occasions de la saison. Dans le cadre des Jardins Musicaux, il participe aux créations scéniques du festival (Britten, Kagel, Henze, Bernstein, Holst, Walton, Maxwell-Davies...). Sous la direction de Valentin Reymond, il a donné à ce jour plus d'une centaine de concerts comprenant des créations, des œuvres phares du XX^e (Stravinsky, Berg, Martin, Reich, Britten, Henze, Varèse, Debussy, Schnittke, Rota, Kagel, Zimmermann) et, à l'occasion, le répertoire romantique (R. Strauss, Mahler, Chausson, Bruckner). L'accompagnement des films de Chaplin est devenu l'une de ses spécialités.

août



me 26 16:00
CAP

me 26 20:00
CAP



The Gold Rush © Roy Export S.A.S.

The Gold Rush

(La Ruée vers l'or)

USA · 1925 · 88'

muet i-t angl. (s-t fr.)

De Charles Chaplin

Avec Charles Chaplin,

Mack Swain,

Tom Murray

6/8 DC ©

Accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux Copie numérique restaurée

En Alaska, au temps de la ruée vers l'or. Charlot est devenu prospecteur. Mais les conditions de vie sont difficiles: le froid, la neige, la faim. Et la loi du plus fort... L'un des films les plus connus et les plus oniriques de Chaplin, qui voit le vagabond Charlot aux prises avec non seulement l'hostilité de ses congénères, mais aussi celle des éléments. Immense succès commercial à sa sortie, qui abonde en scènes d'anthologie: la danse des petits pains, Charlot mangeant ses lacets de chaussures comme des spaghettis, la cabane en équilibre sur le précipice, ou encore son compagnon d'infortune le prenant pour une volaille... Le film est ici montré dans sa version de 1925 et est accompagné par l'Orchestre des Jardins Musicaux qui interprétera la partition composée en 1942 par Chaplin lui-même.



Hommage à Peter Ustinov

A la suite de l'exposition consacrée à Audrey Hepburn en 2012, le Musée Alexis Forel à Morges, en collaboration avec la Cinémathèque suisse et l'Expo Fondation Bolle, a souhaité poursuivre l'hommage aux célébrités du cinéma ayant vécu sur la côte lémanique. La figure de Sir Peter Ustinov s'est naturellement imposée.

Arrivé en Suisse avec sa famille à la fin des années 1950, Peter Ustinov a résidé tout d'abord aux Diablerets puis, dès 1980, dans le village de Bursins où il est décédé en 2004. Né en 1921 à Londres, Peter Ustinov est attiré par le théâtre, aussi bien par le métier d'acteur que par l'écriture qu'il n'abandonnera du reste jamais.

Ses débuts au cinéma sont précoces puisqu'il tourne dès l'âge de 21 ans. En 1951, son rôle de Néron dans *Quo Vadis* lui vaut une renommée internationale. Par la suite, il participe à plus de 90 films pour le cinéma et la télévision comme acteur, mais aussi comme scénariste et réalisateur (*Billy Budd*, *Lady L*).

Enfin, parmi ses très nombreuses activités, il trouve encore du temps dès les années 1960 pour se consacrer à l'UNICEF et fonde en 1999 la *Peter Ustinov Foundation* qui développe des projets en faveur de l'enfance.

Collaboration de la Cinémathèque suisse à l'exposition

Jusqu'au 6 septembre, le Musée Alexis Forel met en lumière le talentueux Peter Ustinov, à travers les collections de la Cinémathèque suisse. Au centre d'archivage, le Secteur iconographie a organisé, sur plusieurs mois, la consultation du matériel d'exploitation en rapport avec plus de 50 films réalisés ou joués par l'acteur. Finalement, ce sont 170 photographies de presse, 17 photos cartonnées et 17 affiches qui ont été sélectionnées pour l'exposition.

Lors du vernissage, les documentalistes ont pu apprécier la remarquable mise en valeur des documents. La scénographie de l'exposition souligne, au moyen d'une très belle mosaïque de photographies, la capacité de l'acteur à incarner des rôles très variés au cinéma.

Cette incroyable carrière de comédien se lit également à travers les affiches, qu'elles soient américaines, allemandes, françaises ou encore avec la magnifique affiche cubaine du film *Death on the Nile* dans lequel Peter Ustinov interprète le célèbre Hercule Poirot.

Exposition « Peter Ustinov » au Musée Alexis Forel, à Morges, du 21 mars au 6 septembre. Un billet d'entrée à l'une des projections du cycle « Hommage à Peter Ustinov » à la Cinémathèque suisse donne accès gratuitement à l'exposition et vice et versa.

www.museeforel.ch

musée
alexis
forel
morges

Image : Peter Ustinov dans *Death on the Nile* de John Guillermin (1978).

août

ve	15:00
28	CIN



Quo Vadis

USA - 1951 - 174' - v.o. s-t fr.

De Mervyn LeRoy
Avec Robert Taylor,
Deborah Kerr,
Peter Ustinov
12/12 dc

Tandis que Néron persécute les premiers chrétiens, le général Marcus Vinicius tombe sous le charme de Lygie, une jeune femme tenue en otage par les hommes de main de l'empereur. Bientôt, Rome se retrouve à feu et à sang... Un péplum colossal sur la décadence de l'Empire romain, tourné dans les studios de Cinecittà, où Peter Ustinov compose un Néron inoubliable, à la fois lâche, cabot, cruel et pleurnichard. « Servi par une bonne interprétation (...), un scénario qui respectait le roman, des dialogues pétillants et des scènes d'action spectaculaires, cette dernière adaptation est, sans doute, après celle de Guazzoni, la meilleure. Le Néron qu'interpréta Peter Ustinov, en tout cas, est le plus réussi d'une série où les monstres ne se comptent plus » (Claude Aziza, *Dictionnaire mondial des films*).

août

je	15:00
27	CIN



We're No Angels

(La Cuisine des anges)

USA - 1955 - 103' - v.o. s-t fr./all.

De Michael Curtiz
Avec Humphrey Bogart,
Aldo Ray, Peter Ustinov
12/14 35mm

A Cayenne, la nuit de Noël 1890, trois évadés s'introduisent dans la boutique des Ducotel avec un mauvais coup en tête. Contre toute attente, le couple craint moins leurs invités-surprises qu'un dénommé Trochard, venu de Paris pour mettre le nez dans sa comptabilité... Le trio Ustinov-Bogart-Ray donne toute sa saveur à cette comédie légère, basée sur la pièce du dramaturge français Albert Husson. « Chacun d'eux a l'air d'avoir été durant toute sa vie un des joyeux bagnards décrits par la pièce et il faut avoir vu Ustinov ouvrant les caisses et les coffres d'un coup sec et Aldo Ray mettant le couvert... Curtiz a d'ailleurs visiblement été le premier à s'amuser et on peut prendre un réel plaisir à la vision de cette comédie brillamment enlevée et si parfaitement interprétée » (André Moreau, *Télérama*).

août

ve	18:30
28	CIN



Lola Montès

Allemagne, France - 1955 - 114'

De Max Ophüls
Avec Peter Ustinov,
Martine Carol,
Paulette Goddard
12/12 35mm

La comtesse de Lansfeld, alias Lola Montès, est l'attraction du cirque Mammouth, qui vient de planter son chapiteau en Nouvelle-Orléans. Le spectacle, conté par l'écuyer Jones (Peter Ustinov), retrace la vie romanesque et tumultueuse de cette ancienne courtisane... Loin de se complaire dans les fastes d'une superproduction en CinémaScope, Max Ophüls réalise un film démystificateur qui stigmatise la publicité, l'exhibitionnisme et le scandale, par une mise en scène virtuose et une poésie inégalée des couleurs et des décors. « L'un des derniers films à avoir eu le pouvoir de susciter des polémiques, non pour des raisons de sujet ou de contenu, de politique, de morale ou de religion, mais pour sa construction et son style » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - les films*).

août

di	18:30
30	CIN



Les Espions

France - 1957 - 125'

De Henri-Georges Clouzot
Avec Gérard Séty,
Véra Clouzot,
Peter Ustinov
14/16 35mm

Ruiné, le docteur Malic accepte de loger un agent secret en échange d'une grosse somme d'argent. Avant même l'arrivée de son locataire, des espions se mettent à arpenter les couloirs de sa clinique... Henri-Georges Clouzot conjugue farce et tragédie et déploie ce récit étourdissant, tiré du roman du Hongrois Egon Hostovský, jusqu'aux confins du fantastique. « On a l'impression de découvrir l'univers des espions comme sous un microscope. A l'autre bout de l'objectif grouillent des spécimens de ce virus de la civilisation moderne, avec leurs invraisemblables problèmes, leurs accouplements bizarres, leur fatalité particulière (...). Magistralement construit, dirigé et interprété, ce film demeure sans doute le seul véritable chef-d'œuvre de Clouzot et une œuvre majeure » (Roger Boussinot, *L'Encyclopédie du cinéma*).





Marcel Cellier, ambassadeur des musiques d'Europe de l'Est

Né à Zurich en 1925, Marcel Cellier est décédé en 2013, à l'âge de 88 ans. Dans les années 1950, il parcourt les villes et les campagnes de Bulgarie et de Roumanie, avec son épouse Catherine. Le couple y découvre un riche patrimoine musical qu'il enregistre, photographie et filme. Il révèle ainsi au monde occidental les musiques des pays de l'Est alors isolés par le rideau de fer. Il produit des disques et des CD, réalise des tournées, des émissions de radio, des conférences et fait connaître les instruments de l'Est comme la flûte de Pan, le cymbalum, mais aussi Gheorghe Zamfir ou les chœurs bulgares. Ses enregistrements inspirent des cinéastes tels que Francis Reusser, Pasolini, Sergio Leone, Tarantino ou Peter Weir.

Afin de lui rendre hommage, la Cinémathèque suisse a choisi de programmer le documentaire *Balkan Melodie* de Stefan Schwieter, qui revient sur l'extraordinaire destin qui lie Marcel Cellier aux musiques de l'Est.

Concert « Le Mystère des voix bulgares » en hommage à Marcel Cellier à l'église Saint-François, à Lausanne, le dimanche 6 septembre à 17h.

www.amdathra.ch

septembre



Balkan Melodie

Bulgarie, Suisse, Allemagne -
2012 - 92' - v.o. s-t fr.
Documentaire de
Stefan Schwieter
6/10 DC

En présence de la famille de Marcel Cellier

De la Mer Noire à la Mer Baltique, Marcel et Catherine Cellier ont sillonné les provinces et les capitales communistes, glanant, enregistrant et documentant méticuleusement les musiques populaires qui étaient alors une composante essentielle de la vie quotidienne. Véritable road movie, le film suit les traces du couple Cellier lors de ses voyages en Europe de l'Est en retrouvant les protagonistes de l'époque et en découvrant de nouveaux trésors musicaux. En filigrane, on perçoit le passage du temps et les souvenirs teintés de nostalgie, mais surtout le caractère intemporel et envoûtant de ces mélodies, de ces harmonies et de ces chants. Prenant la musique comme point focal, le documentaire de Stefan Schwieter propose également un éclairage nouveau sur la rencontre entre l'Est et l'Ouest.

Image: *Balkan Melodie* de Stefan Schwieter (2012).



Soirée d'ouverture du festival BDFIL

BDFIL, le festival international de la bande dessinée de Lausanne, vit sa onzième édition du 10 au 13 septembre. Coorganisée, selon la tradition, avec la Cinémathèque suisse, la soirée d'ouverture se déroulera, comme un tapis rouge, dans le beau vieux cinéma Capitole en présence de Blutch (invité d'honneur), ainsi que de nombreux artistes et personnalités. On ne pouvait rêver cadre mieux adapté au dessinateur cinéphile : on lui doit notamment les albums *Mitchum*, *Pour en finir avec le cinéma*, et les affiches et décors des derniers films d'Alain Resnais.

Au programme de la soirée : remise du prix Nouveau talent, projection du film mythique *Brief Encounter*, drame sentimental de David Lean choisi et présenté par Blutch, et surprises en tous genres. La fête, quoi.

Dominique Radrizzani, directeur du festival BDFIL

www.bdfil.ch

BDFIL
Festival de
bande dessinée
Lausanne

• • • • •
L a u s a n n e • •

**LOTÉRIE
ROMANDE**

**Le Matin
Dimanche**

**COUL
EUR3
TVS**

Image : Dessin réalisé par Blutch pour BDFIL.



Blutch

Né à Strasbourg le 27 décembre 1967, Christian Hincker reçoit très jeune son surnom en raison de sa ressemblance avec le caporal Blutch des *Toniques Bleues*. Après les Arts décoratifs à Strasbourg, il est repéré par Fluide Glacial à la fin des années 1980, et y fait ses armes avec *Waldo's Bar et Blotch*, imposant son style noir et blanc onirique et expressif. En parallèle, il multiplie les expériences narratives chez Cornélius et à l'Association où il dessine notamment la série semi-autobiographique *Le Petit Christian*. Après être passé chez Futuropolis et Dupuis, il signe l'un des volets sans paroles du film d'animation collectif *Peur(s) du noir* en 2007, et remporte en 2009 le Grand Prix du festival d'Angoulême. En 2014, il publie chez Dargaud *Lune l'envers*, un reflet poétique et clignant de notre époque.

septembre



je 10 19:30
CAP



Brief Encounter

(Brève rencontre)

GB - 1945 - 86' - v.o. s-t fr.

De David Lean

Avec Celia Johnson,

Trevor Howard,

Cyril Raymond

10/14 DC

En présence de Blutch

Copie numérique restaurée

Une mère de famille vit une aventure avec un médecin lui aussi en ménage. Ils s'aiment, mais se séparent pour préserver leur foyer... David Lean, à ses débuts, porte à l'écran plusieurs ouvrages du dramaturge Noël Coward. Cette belle et triste histoire d'adultère est leur quatrième collaboration : un faux film réaliste, tourné dans une grisaille londonienne appropriée, qui fut l'un des grands succès du « néoréalisme » anglais. « C'est dans *Brief Encounter* que David Lean échappe à l'emprise de son scénariste en imposant au sujet une démarche et un style qui sont du cinéma (...) La construction dramatique et les usages du contrepoint sonore ont gardé leur pleine vertu initiale » (Roger Boussinot, *L'Encyclopédie du cinéma*). Grand Prix du festival de Cannes en 1946.



La Nuit des musées : cinéma(s) de la violence

La violence affecte au quotidien notre vie privée, scolaire, professionnelle et sociale. Durant une année, le Département universitaire de médecine et santé communautaires du CHUV, organise une série d'événements consacrés à la prévention de la violence.

En lien avec cette opération, le Musée de la main présente une exposition dédiée à cette thématique jusqu'en juin 2016, dans laquelle le cinéma joue un rôle important. En écho à cette exposition, la Cinémathèque suisse propose à l'occasion de la Nuit des musées cinq classiques qui évoquent la violence et ses effets sur l'être humain. Les films, pour petits et grands, seront projetés dans la salle du Cinématographe et introduits par un critique de cinéma ou des acteurs de terrain qui combattent la violence au quotidien, éclairant les œuvres de leurs regards croisés. La Brasserie de Montbenon se joint également à cette Nuit en proposant une carte spéciale jusqu'à 23h.

Pass Nuit des musées: 10 francs, gratuit pour les enfants de moins de 16 ans.
www.lanuitdesmusees.ch

La Nuit
des musées



UNIL / CHUV

L'Arbre
à contes



septembre

se	se	se	se	se	se	se	se	se	se	se	se
sa	26	14:00	CIN								



101 Dalmatians

(Les 101 Dalmatiens)

USA · 1961 · 79' · v.f.

Film d'animation de

Clyde Geronimi,
Luske Hamilton
et Wolfgang Reitherman

Avec les voix de Roger Carel,
Sophie Leclair, Lita Recio
6/8 35mm ©

Présenté par **Béatrice Leresche, conteuse de L'Arbre à contes**

Les chiens de Roger et Anita sont les heureux parents de quinze chiots. Leur destin serait sans ombre si Cruella, une ancienne camarade de classe d'Anita, ne poursuivait pas le sombre rêve de se faire réaliser un manteau en peau de dalmatiens...

Premier film des studios Disney qui rompt avec la tradition des contes de fées et des fables, et qui lorgne du côté du polar.

«Les 101 Dalmatiens est un formidable clin d'œil au monde de l'enfance. Et un monument d'humour (...). Trente-quatre ans après sa sortie, le film a un petit côté kitsch. Suranné.

Mais son charme est intact, et l'on se prend à regretter le bon vieux temps, où les films d'animation se préoccupaient, d'abord, de nous faire rire et rêver sans chercher à nous en mettre plein la vue» (Marie-Elisabeth Rouchy, *Télérama*).

septembre

se	se	se	se	se	se	se	se	se	se	se	se
sa	26	16:00	CIN								



The Night of the Hunter

(La Nuit du chasseur)

USA · 1955 · 90' ·

v.o. s-t.fr./néerlandais

De Charles Laughton

Avec Robert Mitchum,
Shelley Winters,
Lillian Gish
14/16 35mm

Présenté par **Rui Nogueira, critique de cinéma**

Ohio, 1930. Un tueur en série, déguisé en prédicateur, recherche un magot caché par un compagnon en cellule et pourchasse les deux jeunes enfants de ce dernier qui savent où se trouve l'argent... Les étoiles offrent parfois à certains films des con-jonctions parfaites. Ce fut le cas pour cette unique réalisation de l'immense acteur britannique Charles Laughton, chef-d'œuvre aussi inattendu qu'inclassable. Un mélange unique de film noir, de conte onirique, de fantastique et d'épouvante qui en fait une œuvre d'anthologie. «Laughton parvient à créer un climat étrange, légèrement décalé (...). Traversé par une angoisse d'abord diffuse, puis de plus en plus concrète, l'univers fantasmagorique du film exerce un pouvoir de fascination irrésistible» (Guy Bellinger, *Guide des films*).

Image: *A Clockwork Orange (Orange mécanique)* de Stanley Kubrick (1971).





Hommage à Capucine

Contrairement aux précédents hommages dédiés aux célébrités ayant vécu sur les bords du Lac Léman telles qu'Audrey Hepburn, Yul Brynner ou Peter Ustinov, le Musée Alexis Forel à Morges explore cette fois-ci le destin hors normes d'une actrice aujourd'hui oubliée : Capucine (1928-1990). Une exposition qui se tient du 24 septembre au 6 décembre et qui met à l'honneur l'une des rares Françaises à faire une carrière notable à Hollywood après la Seconde Guerre. Elle fut l'actrice de Federico Fellini, Georges Cukor, Blake Edwards, Joseph L. Mankiewicz et joua avec les plus grands acteurs de l'époque.

Sa vie qui avait commencé comme un conte de fée ne connaîtra pas de happy end. Celle qui parcourait le monde se retira soudain en Suisse, à Lausanne, à quelques kilomètres de son amie Audrey Hepburn. Pendant vingt ans, elle attendit alors près de son téléphone l'appel d'un réalisateur et finit par se donner la mort le 17 mars 1990.

A l'occasion de cette exposition, la Cinémathèque suisse programme durant tout le mois d'octobre une rétrospective de sept films qui revient sur son parcours d'actrice.

Collaboration de la Cinémathèque suisse pour l'exposition

Si Capucine n'a pas eu le parcours flamboyant d'un Ustinov ou d'un Yul Brynner, la comédienne est cependant bien présente dans les archives de la Cinémathèque suisse. A travers 41 titres de films (elle en aurait tourné 56) auxquels elle a participé, c'est un beau florilège d'images qui ont été consultées par le conservateur du Musée Alexis Forel et son équipe, ainsi que par Blaise Hofmann pour préparer un roman biographique sur l'actrice.

L'exposition retient 13 titres majeurs de la filmographie de Capucine (parmi lesquels des œuvres de Blake Edwards ou le *Satyricon* de Fellini), ainsi que quelques-unes des rares images d'une Capucine à la ville. La Cinémathèque suisse a le plaisir de prêter 8 affiches, 12 photos cartonnées de *North to Alaska* d'Henry Hathaway, ainsi qu'une dizaine pour illustrer *Fräulein Doktor* d'Alberto Lattuada. Près de 85 photographies numérisées font également l'objet de reproductions encadrées, attestant de la carrière de cette comédienne racée et mystérieuse.

Exposition « Qui se souvient encore de Capucine ? » au Musée Alexis Forel, à Morges, du 24 septembre au 6 décembre. Un billet d'entrée à l'une des projections du cycle « Hommage à Capucine » à la Cinémathèque suisse donne accès gratuitement à l'exposition et vice et versa.

www.museeforel.ch

musée
alexis
forel
morges

Image : Capucine dans *The Pink Panther* de Blake Edwards (1963).



Roman biographique en hommage à Capucine

Qui se souvient encore de Capucine ? L'écrivain Blaise Hofmann part sur les traces d'une grande dame, aujourd'hui oubliée. Il prête sa voix à une adolescente rêveuse et têtue, à Saumur, pendant la Seconde Guerre. Il se met dans la peau d'une jeune femme espiègle à la conquête de Paris, de l'égérie de Givenchy, puis de l'étoile montante du cinéma hollywoodien des années 1960, celle qui joue avec John Wayne, Woody Allen, Jane Fonda, Romy Schneider, Claudia Cardinale, Jean-Paul Belmondo et Alain Delon. Il essaie enfin de comprendre pourquoi, le 17 mars 1990, après avoir vécu une trentaine d'années à Lausanne, cette grande solitaire a préféré se donner la mort. Ce roman biographique est un conte de fée tragique, cruel et actuel. C'est aussi le récit d'une enquête, d'un travail de mémoire. Lauréat du Prix Nicolas Bouvier au festival Etonnants Voyageurs, Blaise Hofmann aborde son héroïne comme un continent délaissé, une terre qui fascine, résiste, conserve ses mystères.

Capucine, Genève, Editions Zoé, 2015, 224 p.

Blaise Hofmann viendra présenter *North to Alaska* le 2 octobre à 18h30 et *What's New Pussycat* le 14 octobre à 18h30, et signera son livre à l'issue de ces séances.

Livre en vente sur www.cinematheque.ch/boutique

ZOE

Image: Capucine dans *What's New Pussycat* de Richard Donner (1965).

octobre

sa	18:30
ve	02
di	18:30
ma	20
me	18:30
je	18:30
sa	18:30
su	18:30



North to Alaska

(Le Grand Sam)
USA · 1960 · 120' · v.o. s-t fr.
De Henry Hathaway
Avec John Wayne,
Stewart Granger,
Capucine
12/12 DC

Présenté par Blaise Hofmann le 2 octobre

Après avoir découvert un filon d'or en Alaska, George Pratt envoie son associé Sam McCord en ville pour récupérer la fiancée qu'il a laissée derrière lui trois ans auparavant. Mais celle-ci a refait sa vie. Pour ne pas décevoir son ami, Sam convainc Angel, une chanteuse de saloon, de venir avec lui... Coups de poing et jeux de séduction au programme de ce western léger, qui a rendu Capucine célèbre à Hollywood. « Tout à coup, [Henry Hathaway] se réveille, se souvient qu'il est capable à l'occasion d'un certain brio et se démène comme un insensé. Ce qui nous vaut, au cours de la projection, trois bagarres où chacun s'en donne à cœur joie et où le spectateur se croit revenu à la bonne époque des tartes à la crème de Mack Sennett » (Jean Matter, *Feuille d'avis de Lausanne*, 1961).

octobre

di	18:30
sa	04
ve	23
je	15:00
me	18:30
ma	18:30
di	18:30
sa	18:30
su	18:30



The Pink Panther

(La Panthère rose)
GB, USA · 1963 · 115' · v.o. s-t fr.
De Blake Edwards
Avec David Niven,
Peter Sellers,
Robert Wagner,
Capucine
10/12 DC ©

L'inspecteur Clouseau, véritable catastrophe ambulante, traque un mystérieux gentleman-cambrioleur qui a dérobé un diamant inestimable, la « Panthère rose »... Après deux films dramatiques, le réalisateur de *Breakfast at Tiffany's* inaugure avec Peter Sellers une série de cinq films d'une intelligence comique imparable et d'un ton burlesque dévastateur, où se télescopent saine trivialité et cocasseries raffinées. « Blake Edwards mélange selon un dosage savant et avec une grande sophistication visuelle, notamment dans l'utilisation de l'espace, la comédie de situations, le slapstick, le dessin animé, le vaudeville, et le non-sens le plus délirant. Les dialogues sont toujours extrêmement savoureux et leur humour d'une absurdité très soignée » (Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma - les films*).

octobre

ve	09
di	21:00
me	14
je	18:30
ma	18:30
di	18:30
sa	18:30
su	18:30



What's New Pussycat

(Quoi de neuf, Pussycat?)
USA · 1965 · 108' · v.o. s-t fr./néerlandais
De Clive Donner
Avec Peter Sellers,
Peter O'Toole,
Capucine
14/16 35mm

Présenté par Blaise Hofmann le 14 octobre

Rédacteur en chef d'une revue parisienne, Michael James ne sait plus à quel sein se vouer : fiancé avec Carole, il a beaucoup de mal à résister aux charmes des autres femmes. Pour y remédier, il consulte un psychiatre lui-même complètement obsédé par la gent féminine... Une comédie délirante qui porte déjà la marque d'un certain Woody Allen, qui fait là ses premiers pas en tant que scénariste, et l'occasion pour le duo Sellers/O'Toole de partager l'affiche avec des créatures de rêve, dont Capucine, inoubliable dans le rôle d'une nymphomane. « Un vrai délire névrotique où se reconnaît la griffe de Woody Allen (...). Une étincelante distribution et un chassé-croisé constant, un rythme soutenu et de fort jolies filles ont rendu célèbre ce film, mené tambour battant par Clive Donner » (Jean Tulard, *Guide des films*).

octobre

lu	05
di	18:30
me	12
je	21:00
ma	18:30
di	18:30
sa	18:30
su	18:30

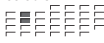


The Honey Pot

(Guêpier pour trois abeilles)
USA · 1967 · 130' · v.o. s-t fr./néerlandais
De Joseph L. Mankiewicz
Avec Rex Harrison,
Susan Hayward,
Capucine
12/16 35mm

Impressionné par une représentation de la pièce *Volpone* à la Fenice, un milliardaire fait croire à trois anciennes conquêtes qu'il est mourant. Les jeunes femmes se battent alors bec et ongles pour être l'unique héritière de sa fortune... Faux-semblants et coups de théâtre rythment cette remarquable comédie aux accents de tragédie. « Mankiewicz mit quelques années à se remettre du traumatisme de *Cléopâtre*. Cette variation sur *Volpone* est un admirable retour en force, une de ses œuvres les plus élégantes et les plus subtiles. La fuite du temps, la tromperie des apparences, la manipulation et la vénalité sont des obsessions chères au cinéaste. Elles sont enchevêtrées, ici, dans une intrigue criminelle à la construction diabolique. C'est un film à la fois bouffon et d'une extrême mélancolie » (N.T. Binh, *Télérama*).

octobre



ma 06 21:00
CIN

ma 13 18:30
CIN



Fellini Satyricon

France, Italie · 1969 · 138' · v.o. s-t fr./néerlandais

De Federico Fellini

Avec Martin Potter,

Hiram Keller,

Max Born,

Capucine

16/16 35mm

Très libre adaptation de Pétrone relatant le vagabondage de deux jeunes gens (Encolpe et Ascylte) dans la Rome décadente de Néron. Une ville fantasmagorique plus envoûtante qu'une reconstitution historique. Des personnages déconcertants, jetés dans le dévergondage et plus proches des pulsions animales que des émotions humaines. Dans cette œuvre d'une luxuriance barbare, la turbulence plastique du cinéaste devient un ouragan qui saccage tout sur son passage. Derrière ces tableaux outranciers et délirants, l'orage chargé de foudre n'est pas celui de la sensualité mais plutôt de l'angoisse. Un péplum aristocratique réfléchissant la décomposition d'une culture où il est évident que Fellini peint, au travers de cet énorme happening, une décadence qu'il identifie à la nôtre.

octobre



je 08 15:00
CIN

je 22 18:30
PAD



Bluff - Storia di truffe e di imbrogliatori

(Bluff)

Italie · 1976 · 108' · v.o. s-t fr./all.

De Sergio Corbucci

Avec Anthony Quinn,

Adriano Celentano, Capucine

14/14 35mm

Belle Duke, la propriétaire d'un casino, cherche à mettre la main sur son ex-mari, qui s'est fait jeter en prison après lui avoir volé une grosse somme d'argent. Pour se venger, elle feint de vouloir lui rendre sa liberté en le faisant évader. Seulement, ses plans tournent court lorsqu'un certain Felix prend la poudre d'escampette à sa place... Située dans la France des années 1920 et rythmée par des airs de charleston, cette savoureuse comédie à l'italienne se joue des vraisemblances pour offrir au spectateur des scènes d'action rocambolesques. « Sergio Corbucci, réalisateur italien inégal, mais souvent intéressant, s'est souvenu du succès de *L'Arnaque* et a reformé, avec Adriano Celentano (excellent fantaisiste) et Anthony Quinn, le couple Robert Redford-Paul Newman » (Jacques Siclier, *Le Monde*, 1976).

octobre



ve 09 15:00
CIN

sa 24 15:00
CIN



Trail of the Pink Panther

(A la recherche

de la Panthère rose)

GB, USA · 1982 · 96' ·

v.o. s-t fr./all.

De Blake Edwards

Avec Peter Sellers,

David Niven, Capucine

10/10 35mm ©

Un journaliste se lance sur la trace de l'inspecteur Clouseau, qui a mystérieusement disparu alors qu'il était à la recherche du fameux diamant rose... Blake Edwards rend un vibrant hommage à Peter Sellers, son acteur fétiche mort en 1980, en bricolant ce film-prétexte, entièrement composé de scènes coupées et de chutes des épisodes précédents de la série culte. « S'il existe un coin de paradis réservé aux acteurs, Peter Sellers doit, à l'heure actuelle, s'y tailler un franc succès parmi ses pairs. Parvenir à faire rire post mortem, beaucoup y étaient parvenus avant lui. Mais parvenir à faire rire in absentia, ou presque, par la seule vertu du souvenir, la prouesse restait inédite. Grand amateur de non-sens, Sellers l'apprécie assurément et en sait gré à Blake Edwards » (Patrick Thévenon, *L'Express*, 1983).





TRAVELLING

LA PETITE HISTOIRE DES GRANDS FILMS

le dimanche à 10h00 sur 

à 15h00 à la  cinémathèque suisse

et vers 22h30 sur 





***Napoléon* : vernissage du livre d'Hervé Dumont**

Spécialisé entre autres dans le film d'histoire, Hervé Dumont, le précédent directeur de la Cinémathèque suisse, présente son dernier ouvrage, *Napoléon – L'Épopée en 1000 films*, publié par les éditions Ides & Calendes (Lausanne) en coédition avec la Cinémathèque suisse. Pour chaque pays et à chaque décennie, Napoléon occupe une place singulière, entre fascination, adulation, rejet. Chaque film et même chaque interprète de l'Empereur – Albert Dieudonné (chez Gance), Raymond Pellegrin, Marlon Brando, Rod Steiger, Charles Boyer, Sacha Guitry, Christian Clavier – suscitent une lecture différente de l'histoire, teintée de légende, de parti pris ou d'idées reçues.

Pour illustrer son propos lors de cette soirée, Hervé Dumont a choisi le film *Monsieur N.* (2003) d'Antoine de Caunes. La projection a lieu au Cinématographe, le jeudi 8 octobre à 18h30 et sera suivie d'un apéritif au Salon Bleu et d'une séance de signature.

www.hervedumont.ch

 Editions
Ides et Calendes

Image : Philippe Torreton dans *Monsieur N.* d'Antoine de Caunes (2003).

Napoléon en 1000 films : le livre

L'empreinte de Napoléon et de la France révolutionnaire, puis impériale sur toute l'Europe a inspiré quelque 1000 films et téléfilms de fiction (dramatiques, feuilletons et séries comprises), de 1897 à nos jours. De provenance internationale : européenne d'abord, de Madrid à Stockholm et Moscou, mais aussi américaine, canadienne, égyptienne, syrienne, mexicaine, argentine, brésilienne, etc. Des films encensés, adorés, oubliés ou perdus dont environ la moitié est restée inédite en France même.

Il n'existait jusqu'à ce jour aucune étude approfondie sur la représentation protéiforme de Napoléon dans l'audiovisuel aux XX^e-XXI^e siècles, sur l'utilisation de son image à l'échelle planétaire, au gré des engouements, des détestations et de son appropriation massive par les régimes politiques les plus divers. Quel que soit l'avis qu'on ait sur l'« homme au bicorne » et ses incursions remuantes à travers le continent, il y a, grâce au nouveau livre d'Hervé Dumont, *Napoléon – L'Épopée en 1000 films*, matière à établir une mise en perspective d'une frappante actualité.

Napoléon – L'Épopée en 1000 films, Lausanne, Ides & Calendes, 2015, 724 pp., format A4, env. 900 ill. couleur et n&b; préface de Jean Tulard et parrainé par la Fondation Napoléon (Paris) et l'Institut Napoléon de la Sorbonne. Prix : 39 CHF.



Hervé Dumont

Ancien directeur de la Cinémathèque suisse (de 1996 à 2008), Hervé Dumont est né à Berne en 1943. Après avoir étudié et voyagé dans de nombreux pays d'Europe et du Moyen Orient, il obtient un doctorat en lettres. Il a animé des ciné-clubs, enseigné la langue et la littérature allemande, a été commissaire d'exposition. Passionné de cinéma, chercheur éclectique et infatigable, il est l'auteur de publications sur des cinéastes injustement tombés dans l'oubli et d'ouvrages de référence sur le cinéma qui firent date : tels que *Histoire du cinéma suisse* ou *L'Antiquité au cinéma*. Récemment, Hervé Dumont a mis en ligne et en accès libre une encyclopédie du film historique qui réunit plus de 15'000 notices, mine d'or pour les historiens et les cinéphiles, qui lui valut le Prix Leenards en 2014.

octobre

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

je 08 18:30 CIN



Monsieur N.

France, GB · 2003 · 128'
De Antoine de Caunes
Avec Philippe Torreton,
Richard E. Grant,
Jay Rodan
10/14 35mm

En avril 1816, Sir Hudson Lowe (Richard E. Grant), le nouveau gouverneur désigné par Londres, débarque à Sainte-Hélène pour surveiller de près son illustre prisonnier, Napoléon Bonaparte (Philippe Torreton), relégué aux confins de la civilisation après Waterloo. Mais ce dernier est bien déterminé à remporter sur cet obscur îlot de l'Atlantique Sud sa « dernière bataille, la seule qui compte »... Témoin candide du drame joué à volets clos, un jeune officier anglais tente de démêler les fils d'une intrigue qui le hante. Un « thriller » conté en flash-back, où s'affrontent l'ex-empereur, son énigmatique confident corse Cipriani, ses geôliers et la jeune Betsy Balcombe (personnage authentique), qu'Antoine de Caunes a reconstitué avec brio dans de superbes paysages du Cap, en Afrique du Sud. (Hervé Dumont)



Lausanne Underground Film & Music Festival (LUFF)

La Cinémathèque suisse accueille le Lausanne Underground Film & Music Festival, dont l'édition 2015 se déroule du 14 au 18 octobre.

Une fois encore, le LUFF va traverser le spectre du septième art de manière transversale, tout en restant sous les radars du mainstream et du politiquement correct. En commençant par un hommage à l'une des personnalités majeures du cinéma suisse : Erwin C. Dietrich. Distributeur inspiré, Dietrich a fondé Ascot Elite, arrosant l'Helvétie via un catalogue de films d'une richesse affolante. Avant ça, il était surtout un sacré coquin qui sauta dans le train du cinéma érotique à la fin des années 1960. Dans ses films à la jovialité débordante, le sexe est léger, frais, amusant, et les corps nus s'exposent aux paysages alpins de cartes postales. *Ich, ein Groupie* (1970) pose les jalons d'un style enlevé qui caractérisera «la patte Dietrich». Celle-ci sera décortiquée avec quelques titres croustillants en 35mm. Dietrich portait aussi la casquette de producteur. Bandes érotiques et séries B guerrières aux senteurs italiennes : sa contribution au cinéma bis est considérable. Afin de parfaire le panorama, quelques titres emblématiques seront proposés, comme le délicat *Lettres d'amour d'une nonne portugaise* (Jess Franco, 1977) et le nettement plus douteux mais terriblement réjouissant *Mad Foxes* (Paul Grau, 1981).

Autre latitude, autre style, nous nous intéresserons aux films de Rachid Nougmanov qui viendra présenter son œuvre en personne. Auteur d'un documentaire musical aux inspirations punk (*Ya-ha*, 1986), puis réalisateur de *L'Aiguille* (1988), long métrage à l'esprit résolument rock'n'roll qui connut un succès foudroyant en URSS, Nougmanov fut propulsé Premier Secrétaire de l'Union des réalisateurs kazakhs en plus de représenter la Nouvelle Vague qui déferla brièvement sur le Kazakhstan entre 1984 et 1994. Il ne réalisera *Wild East*, en 1992, une étrange variation post-nucléaire des *Sept Samourais* dans laquelle des mercenaires crapoteux viennent en aide à un village de nains !

Nous accueillerons également Peter Tscherkassky, artiste majeur de l'avant-garde autrichienne contemporaine, pour une rétrospective qu'il partagera avec sa compagne, la réalisatrice Eve Heller. Parallèlement, le Filmmuseum de Vienne proposera une carte blanche exclusive. Nous nous plongerons ensuite dans les tréfonds de la ville canadienne Winnipeg, étonnant vivier de cinéastes fauchés, mais génialement fous. Enfin, nous ausculterons les travers de l'Afrique du Sud grâce aux documentaires perturbants du vidéaste Ben Jay Crossman, véritable guérillero de l'image choc. Voilà pour la partie visible... Le reste sur le site du festival courant septembre.

Le comité de sélection du festival

LUFF
WWW.LUFF.CH

Image : *Coming Attractions* de Peter Tscherkassky (2010).



Avant-première: *Une jeunesse allemande* de Jean-Gabriel Périot

Il y a quelques années, j'ai commencé une recherche de longue haleine sur la violence révolutionnaire, qui s'est rapidement resserrée sur les mouvements d'émancipation des années 1960 et 1970, jusqu'à se concentrer sur l'histoire de la RAF, un groupe terroriste d'extrême-gauche ouest-allemand, communément surnommé «la bande à Baader». Pourquoi donc certains décident de façon volontaire d'user de la violence? Cette question est particulièrement poignante quand les terroristes ne sont pas des individus vivant en marge de la société, mais justement les enfants chéris de celle-ci, ceux promis au plus bel avenir. C'est le cas pour la jeunesse allemande de l'après-guerre qui avait entre les mains les clefs d'un pays en pleine reconstruction. Si je me suis arrêté sur l'histoire de «cette jeunesse allemande», c'est que celle-ci est pour moi une histoire d'échecs et d'effrois, une tragédie exemplaire et funeste mais aussi une histoire en images, une histoire des images.

Jean-Gabriel Périot

Sortie en salles en Suisse romande le 20 octobre et durant tout le mois de novembre au Cinéma CityClub (www.cityclubpully.ch).

ALINA FILM

ADOK films
distribution

RTS
Radio Télévision
Suisse

CINÉMACITY CLUB

Image: *Une jeunesse allemande* de Jean-Gabriel Périot (2015).



Jean-Gabriel Périot

Né en France en 1974, Jean-Gabriel Périot a réalisé plusieurs courts métrages à la frontière du documentaire, de l'animation et de l'expérimental. Artiste, plasticien et cinéaste prolifique, il aime brouiller les pistes, mélanger les genres et travaille essentiellement à partir d'archives préexistantes : photographies, films, vidéos tirées d'internet, etc. Son œuvre dégage une réflexion sur le statut polymorphe de la violence dans nos sociétés. Tout passe, chez lui, par le pouvoir des images, sans discours, sans commentaires en voix-off: une pensée-cinéma, sans cesse en quête de sens. Affectionnant les montages syncopés, il quitte l'esthétique pour élaborer un discours – forcément politique –, questionner et bousculer le spectateur. *Une jeunesse allemande* est son premier long métrage.

octobre

ma 20 20:30
CAP



Une jeunesse allemande

Suisse, Allemagne, France ·
2015 - 93' - v.o. s-t fr.

Documentaire de
Jean-Gabriel Périot
14/16 DC



En présence de Jean-Gabriel Périot

Jean-Gabriel Périot retrace le parcours de la première génération de la Rote Armee Fraktion (RAF), groupe terroriste révolutionnaire allemand des années 1970, fondé notamment par Andreas Baader et Ulrike Meinhof. Réalisé uniquement par montage d'archives visuelles et sonores préexistantes, ce documentaire interroge les spectateurs sur la portée de ce mouvement politique radical à son époque et ses résonances dans notre société d'aujourd'hui. D'une précision chirurgicale, cette archéologie filmique évoque une sombre page de la social-démocratie européenne, qu'il semble essentiel de relire et regarder en face. Coproduit par la RTS, il a été choisi comme film d'ouverture de la section Panorama au dernier Festival de Berlin et a obtenu le Prix du Jury SSA/Suissimage pour le long métrage suisse le plus innovant au festival Vidions du Réel.







Les rendez-vous réguliers

- 81 **Carte blanche à Rui Nogueira**
- 83 ***Travelling*: de La 1ère à la Cinémathèque en passant par RTS Deux**
- 87 **Pour une histoire permanente du cinéma : 1967**
- 91 **Trésors des archives**
- 93 **Une histoire du cinéma en mots et en images**
- 95 **Portraits Plans-Fixes**





Travelling: de La 1ère à la Cinémathèque en passant par RTS Deux

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter (sur La 1ère) et à regarder (à la Cinémathèque suisse et sur RTS Deux) *Mars Attacks!*, *Le Salaire de la peur*, *A Clockwork Orange*, *Titanic*, *Amarcord* ou *Back to the Future*. *Travelling*, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour entendre les films, c'est sur La 1ère tous les dimanches de 10h à 11h et rediffusion les lundis de 4h à 5h. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque tous les dimanches à 15h, les samedis à 21h et les dimanches soir sur RTS Deux vers 22h30.

www.rts.ch/la-1ere



août	
di	15:00
30	CIN



Des soucoupes volantes envahissent le ciel des Etats-Unis. Les Martiens, qui prétendent « venir en paix », sont accueillis à bras ouverts... Rendant hommage aux films catastrophes et à la SF des années 1950, Tim Burton signe une œuvre aussi critique et politiquement incorrecte qu'hilarante: « Les Martiens sont des marionnettes grotesques qu'un air de folk country music suffit à faire exploser et leurs adversaires terriens sont encore plus ridicules avec leurs petits calculs et leurs aveuglements. Malgré tout, ce petit monde s'étripe avec conviction et à grands coups d'effets spéciaux: gratte-ciels en capilotade, Terriens hachés ou grillés, Martiens à la sauce verte (c'est la couleur de leur sang)... Des trouvailles et du rythme » (*Dictionnaire mondial des films*).

septembre	
sa	21:00
05	CIN

Mars Attacks!

USA · 1996 · 106' · v.o. s-t.fr./all.

De Tim Burton
Avec Jack Nicholson,
Glenn Close,
Pierce Brosnan
12/12 35mm

septembre	
di	15:00
06	CIN
sa	21:00
12	CIN



Le Salaire de la peur

France · 1953 · 148'
De Henri-Georges Clouzot
Avec Yves Montand,
Charles Vanel,
Folco Lulli
12/12 35mm

En Amérique centrale, deux Français, un Italien et un Allemand acceptent de convoyer un chargement de nitroglycérine en camions sur des routes défoncées... Les images, sublimes, découpent les visages et les véhicules dans ce suspense haletant dont on grignote les minutes, sans jamais que le film ait paru durer ses deux heures et demie. Le temps passe vite quand le cinéma s'adresse aux tripes. « Pour dire l'inéluctable, le cinéaste joue avec les cadrages, le noir et blanc, les regards et les corps maculés de sueur et de crasse. Les plans angoissants où l'on voit patiner les roues au-dessus du vide, dans la boue ou dans le pétrole, sont terribles. Ici, tout se passe au-delà des mots et loin au-dessus des hommes. Du côté du destin » (Michèle Gazier, *Télérama*). Ours d'or au festival de Berlin.

Image: *Titanic* de James Cameron (1997).

septembre

di 15:00
13 CINsa 21:00
19 CIN

Snow White and the Seven Dwarfs

(Blanche-Neige et
les Sept Nains)
USA · 1937 · 83' · v.o. s-t fr.
Film d'animation de
David Hand
6/8 dc ©

Version originale sous-titrée en français

Il était une fois une princesse que sa marâtre, jalouse de sa beauté, voulut faire tuer par un garde-chasse. Pris de pitié, il l'abandonna dans une forêt, où elle fut recueillie par sept nains... Premier long métrage d'animation en Technicolor, *Blanche-Neige et les Sept Nains* constitua un pari risqué qui ouvrit la voie à une tradition mêlant dessin animé et comédie musicale. « Disney, conscient du risque de faire bâiller ceux qui allaient se trouver pendant une heure et demie face à de simples dessins, enchaîna avec un soin extrême les événements et les humeurs (du romantisme au comique, au ténébreux, au pathétique) et donna également aux chansons une fonction narrative et psychologique (...). Quant aux personnages des nains, ils étaient l'atout du film » (Giannalberto Bendazzi, *Le film d'animation*).

septembre

di 15:00
20 CINsa 22:30
26 CIN

A Clockwork Orange

(Orange mécanique)
GB · 1971 · 136' · v.o. s-t fr.
De Stanley Kubrick
Avec Malcolm McDowell,
Patrick Magee,
Michael Bates
16/16 dc

Présenté par le prof. Philip D. Jaffé (UNIGE, psychologie) le 26 sept.

Alex aime la pornographie, les excès de violence, Beethoven et traîner avec sa bande de voyous désœuvrés. En chapeau melon et salopette blanche, ils errent dans la ville en enchaînant passages à tabac, viols et affrontements avec bandes ennemies... Le jeu jubilatoire de McDowell, l'utilisation brillante de la musique classique, l'étrangeté des décors et la mise en scène lyrique de Kubrick ont permis à cette fable sociale futuriste de garder, avec les années, un pouvoir de fascination et un impact considérable. « Un cyclone dévastateur. Un coup de poing de deux heures vingt. Un chef-d'œuvre livide et strident, équivoque et malsain, qui vous engueule à votre corps défendant, et vous laisse K.O. sur le tapis du pessimisme le plus étanche, le plus noir, le plus absolu » (Annie Coppermann, *Les Echos*, 1972).

septembre

di 15:00
27 CIN

Titanic

USA · 1997 · 195' · v.o. s-t fr./all.
De James Cameron
Avec Leonardo DiCaprio,
Kate Winslet,
Billy Zane
12/12 35mm

Lors de sa croisière inaugurale en avril 1912, le Titanic, paquebot transatlantique britannique de la White Star Line, heurte un iceberg et fait naufrage. A son bord, 1500 passagers qui perdront la vie pour l'immense malgrité... A cette tragédie navale, James Cameron ajoute une intrigue sentimentale, parfaitement imaginaire, entre Jack, artiste fauché, et Rose, une jeune fille bien née, condamnée à se marier à un riche industriel antipathique. L'un des plus énormes succès du box-office mondial qui, malgré une fin connue de tous, réussit à créer un suspense où l'on se prend à espérer un dénouement heureux. Et malgré ses tics de grosse production hollywoodienne multi-oscarisée, *Titanic* reste une œuvre faussement évidente, qui dépasse de mille nœuds le pur film de divertissement auquel on l'a souvent ramené.

octobre

di 15:00
04 CINsa 21:00
10 CIN

Amarcord

Italie · 1973 · 123' · v.o. s-t fr./all.
De Federico Fellini
Avec Magali Noël,
Pupella Maggio,
Bruno Zanin
12/16 35mm

Les quatre saisons dans une bourgade de bord de mer, autour des années 1930, vues par le jeune Titta: l'arrivée d'un dignitaire fasciste, le passage au large du paquebot géant Rex, le séjour d'un émigré avec son harem au Grand Hôtel, les visions déroutantes de l'énorme poitrine de la buraliste ou de la croupe opulente de la Gradisca... Jamais Fellini n'a été si proche de l'autobiographie qu'avec ce rêve éveillé qu'est *Amarcord*. « Œuvre fabuleuse, ce songe cynique de sa province qu'il compare à des 'fonds de tiroir psychologiques', à une 'liquidation des stocks' qu'il accumule dans ses entrepôts de souvenirs (...). Moyennant quoi il nous laisse parfois d'admiration devant un film miraculeux de mégalomane apaisé, de démiurge réconcilié, un film tendre et secret » (Robert Benayoun, *Le Point*, 1974).

☞ cinématique suisse
diffusion



Pour une histoire permanente du cinéma: 1967

En 2006, la Cinémathèque suisse débute un cycle destiné à présenter «Une histoire du cinéma en 300 films». Mais bien vite, le chiffre de 300 s'est révélé insuffisant. Et ce programme est devenu une «Histoire permanente du cinéma», destinée à offrir au public, année après année, une sélection des œuvres qui ont marqué le septième art. Etablie par le grand cinéophile Bernard Uhlmann, ancien directeur adjoint de notre institution, cette sélection (forcément subjective) réunit des films choisis pour leur importance historique, culturelle ou artistique.

Des œuvres particulièrement représentatives d'un auteur, d'une grande star, d'un courant, d'un genre, d'une mode ou d'un style. Un choix par force imparfait et peut-être arbitraire, mais qui permet l'approche concrète d'un art ayant marqué le XX^e siècle et les mentalités de manière indélébile. C'est enfin l'occasion rêvée de remonter de grands classiques, de susciter des (re)découvertes ou de rafraîchir salutairement les mémoires.

Sauf exception, rendez-vous avec ce cycle les dimanches soir et lundis après-midi (reprises). La programmation est parfois tributaire de la disponibilité et de l'état des copies.

Palmarès 1967

Festival International du film de Berlin - Ours d'or

Le Départ de Jerzy Skolimowski

Festival international du film de Cannes - Palme d'or

Blow Up de Michelangelo Antonioni

Festival international du film de Locarno - Voile d'or

Terra em transe (Terre en transe) de Glauber Rocha

Mostra de Venise - Lion d'or

Belle de jour de Luis Buñuel

août



di 21:00
30 CIN

lu 15:00
31 CIN



Un été capricieux

(*Rozmarné léto*)
République tchèque - 1967 -
76' - v.o. s-t fr./all.

De Jiří Menzel
Avec Rudolf Hrusinsky,
Vlastimil Brodsky,
Mila Myslikova
12/16 35mm

Au cours d'un été maussade, un major à la retraite, un maître nageur et un abbé tuent le temps en se baignant. Arrivent alors un funambule et sa somptueuse fiancée qui va faire tourner la tête des trois amis... Une comédie enchanteresse, Grand Prix du festival de Karlovy Vary, qui révèle avec humour et nonchalance ce que l'ordinaire cache d'extraordinaire. «Le spectateur ne peut que se laisser porter par le rythme d'un récit parfaitement maîtrisé qui accumule, avec une étonnante drôlerie poétique, les trouvailles visuelles ou les situations fantaisistes (...). Le talent de ce cinéaste lunaire et goguenard parvient à métamorphoser en figures de charme les anecdotes qui, chez tout autre que lui, ne pourraient que sombrer dans le croustillant et le scabreux» (Freddy Buache, *Tribune de Lausanne*, 1968).

Image: Juliet Berto dans *La Chinoise* de Jean-Luc Godard (1967).

septembre

di 21:00
06 CINlu 15:00
07 CIN

La Cina è vicina

(La Chine est proche)
Italie · 1967 · 99' · v.o. s-t fr./all.

De Marco Bellocchio
Avec Glauco Mauri,
Elda Tattoli,
Paolo Graziosi
14/16 35mm

En Italie du Nord, le parti populaire a choisi de présenter comme candidat aux élections municipales un fortuné professeur aussi velléitaire qu'opportuniste. Ce dernier rencontre des difficultés avec son suppléant et des groupuscules pro-chinois... Pamphlet féroce sur la bourgeoisie provinciale, qui évoque la tentation de l'inceste, de la révolution, l'opportunisme des sociaux-démocrates, que le réalisateur italien, alors proche des maoïstes, rejette, sans montrer pour autant d'indulgence envers l'extrême gauche. « L'utopie révolutionnaire en prend un coup : Bellocchio renvoie tout le monde dos-à-dos (...), le tout dans une ambiance étriquée et conformiste d'une Italie provinciale et rance. (...) Sa hargne burlesque, son amoralisme joyeux n'ont pas pris une ride » (Aurélien Ferenczi, *Télérama*).

septembre

di 21:00
13 CINlu 15:00
14 CIN

La Chinoise

(La Chinoise, ou plutôt
à la chinoise : un film en
train de se faire)

France · 1967 · 94'
De Jean-Luc Godard
Avec Anne Wiazemsky,
Jean-Pierre Léaud,
Juliet Berto
14/16 35mm

A la fin des années 1960, dans un appartement de Neuilly, la jeunesse maoïste est prête à faire la révolution... Une explosion de couleurs vives, de slogans et d'interviews face à la caméra, qui annonce avec une justesse visionnaire les événements de Mai 68. « Godard révèle plan à plan que toute entreprise de domination consiste à faire confondre des images avec le réel. Son questionnement n'a pas pris une ride. Ouvre les yeux, camarade ! Partout des slogans, partout de la fanfare, du bruit et des écrans, mais où est le réel ? Il marche au pas cadencé, sous la matraque des images et du son. Et la révolution dans tout ça ? Godard tend le fil rouge. Elle suit sa longue marche, invisible, silencieuse. Elle restera invisible à tous ceux qui s'obstinent à s'aveugler » (Luc Arbona, *Les Inrockuptibles*, 2006).

septembre

di 21:00
20 CINlu 15:00
21 CIN

Playtime

France · 1967 · 119'
De Jacques Tati
Avec Jacques Tati,
Barbara Dennek,
Jack Gauthier
6/10 35mm

Paris, 1967. Une jeune Américaine, M. Hulot et des touristes perdus se croisent dans un monde abêti de gadgets automatisés, parmi le béton, le néon, le plastique et les panneaux de verre... Le ridicule d'un conformisme aveugle est dénoncé discrètement, l'image parle, et le rire a le champ libre. Une œuvre d'une prodigieuse richesse d'invention et d'observations, où rien n'est racontable et tout est à regarder. « Ce qui surprend, c'est que Hulot n'est pas le personnage principal, plus souvent observateur que cause des gags. Le film comporte une certaine critique de la société de consommation et de l'architecture moderne inhumaine, mais il décrit surtout avec génie le bouleversement que la vie engendre dans un univers réglé par une logique abstraite » (Joël Magny, *Dictionnaire mondial des films*).

septembre

di 21:00
27 CINlu 15:00
28 CIN

Terra em transe

(Terre en transe)
Brésil · 1967 · 107' · v.o. s-t fr./all.

De Glauber Rocha
Avec Jardel Filho,
Paulo Autran,
José Lewgoy
12/16 35mm

Le président socialiste de l'Eldorado ne songe qu'aux intérêts capitalistes du pays, tandis que le gouverneur Felipe Vieira joue les porte-paroles du peuple le cigare aux lèvres. De quoi donner le tournis à Paulo Martins, journaliste en mal d'idéaux... Figure de proue du « cinema novo » brésilien, Glauber Rocha se bat caméra au poing contre la répression culturelle de son pays avec ce film fébrile, poétique et engagé. « Cyclone génial qui balaie tout, qui s'impose avec une fureur apocalyptique... Faut-il que nous soyons endormis, abrutis, pour ne pas crier à chaque plan, pour ne pas applaudir chacun de ses mots qui, l'un après l'autre, forment l'un des plus beaux textes entendus dans une salle obscure ! *Terre en transe* est une chose immense et démente » (Pierre Ajame, *Les Nouvelles littéraires*, 1968).



Trésors des archives

Chaque deuxième mardi du mois, des œuvres restaurées à (re)découvrir. En septembre, une séance autour de l'un des premiers films tournés au Tibet, au début des années 1920; en octobre, onze courts métrages de Georges Schwizgebel, projetés en sa présence et à l'occasion de l'avant-première de son nouveau film d'animation, *Erkönig* (voir pp. 35-41).

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriam - Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, on s'efforce de sauver des pans moins connus de la production suisse: documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions ou dans le cadre de missions religieuses. On s'intéresse encore à la représentation de la Suisse dans les films tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriam.ch

Tibet, années 1920 – récit d'une expédition clandestine

Mysterious Tibet: to Lhasa in Disguise est l'un des tout premiers films tournés au Tibet. La copie de la Cinémathèque suisse, restaurée cette année, semble être la seule au monde qui se rapproche de la version montrée à Londres, en 1924, au New Theatre Oxford. Ce document exceptionnel témoigne du regard qui était porté sur les «mystères» du Tibet par un Occidental, aventurier et savant, voyageur clandestin, agissant en marge des explorations officielles à l'origine des premiers films d'alpinisme himalayen.

Séance acc. au piano par Enrico Camponovo et présentée par Roland Cosandey.

septembre



Mysterious Tibet: to Lhasa in Disguise

(L'Expédition secrète du
Prof. Mac Govern au Tibet)
GB · 1924 · 102' · muet i-t.fr./all.

Documentaire de William
Montgomery McGovern
8/12 DC

Copie numérique restaurée

En feuilleton dans la *Daily Telegraph*, en film, puis en livre (publié en cinq langues), le récit du voyage à Lhasa de William M. McGovern, déguisé en domestique tibétain, combine les médias comme beaucoup de sujets documentaires. Et, comme souvent, le livre ne permet pas de résoudre les multiples questions que pose le film en terme d'authenticité des images et d'identification. *Mysterious Tibet* était distribué en Suisse par Emelka Zurich et l'on a quelques traces de sa projection, à Genève en particulier, pour des séances exceptionnellement ouvertes aux écoliers. Abondamment intertitrées en allemand et en français, la copie restaurée avait été déposée en 1944 par Emelka auprès des Archives du film de Bâle, auxquelles la Cinémathèque suisse succéda en 1949.

Image: *Mysterious Tibet: to Lhasa in Disguise* de William M. McGovern (1924).



Une histoire du cinéma en mots et en images

Depuis toujours, Freddy Buache a montré, commenté, fait passer l'aventure du cinéma à de très nombreux publics, à l'Aula du collège de Béthusy ou au Casino de Montbenon à Lausanne, à Locarno, dans les ciné-clubs et les lycées d'ici et d'ailleurs. Et cela fait maintenant depuis 31 ans (1984), qu'il revisite cette histoire dans le cadre d'un légendaire cours intitulé « Histoire(s) comparée(s) du cinéma », émaillé de coups de cœur, de coups de sang et d'amitiés.

Etablis en collaboration avec l'Université de Lausanne dès 1996 (qui crée sa section d'histoire et d'esthétique du cinéma six ans auparavant), ces cours ont fini par être donnés en alternance entre Freddy Buache et François Albera. Mais comme le professeur Albera est parti à la retraite, notre vénérable prédécesseur (qui, lui, n'a pas d'âge) fera désormais équipe avec le professeur Alain Boillat, sous un nouvel intitulé, « Une histoire du cinéma en mots et en images », et selon un programme bien défini qui vous permettra d'y venir en connaissant le sujet traité à l'avance.

Frédéric Maire

Un cours à deux voix, ouvert à tous

Ce cours, donné à tour de rôle par Freddy Buache et Alain Boillat, est destiné à la fois aux étudiants en cinéma de l'Unil et à toute personne intéressée par l'histoire et l'étude du cinéma. La réflexion passe par l'exemple : l'analyse de styles esthétiques et de pratiques narratives, ainsi que la discussion de catégories (genres, courants, périodes, etc.) identifiées par l'historiographie s'appuient sur le commentaire d'extraits de films de diverses nationalités, projetés en 35mm à partir de copies issues des fonds de la Cinémathèque suisse.

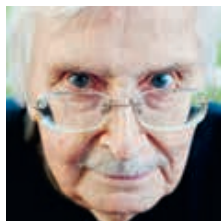
La démarche se veut résolument comparative, tissant des liens entre les films, jetant des ponts entre les arts. La référence aux séquences projetées permet une sensibilisation aux méthodes de l'analyse filmique et une mise en perspective des films par rapport à des enjeux majeurs de l'histoire esthétique, économique et technologique du cinéma.

Entrée libre.

Tous les cours ont lieu de 14h à 16h dans la salle du Cinématographe.

 UNIL Université de Lausanne +  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Image : *Das Cabinet des Dr. Caligari* (*Le Cabinet du docteur Caligari*) de Robert Wiene (1920).



Freddy Buache

Originaire de Corcelles-près-Payerne, Freddy Buache est né à Lausanne le 29 décembre 1924. Il passe son enfance à Villars-Mendraz où ses parents tiennent le Café de la Poste. A l'occasion d'une exposition de la Cinémathèque française au Palais de Rumine en 1945, il fait la rencontre d'Henri Langlois, suite à laquelle il crée le premier ciné-club de Lausanne. Journaliste et critique de cinéma, il tient alors la rubrique cinéma de la *Nouvelle Revue de Lausanne*, puis de la *Tribune de Lausanne* dès 1959. Il dirige deux collections à *L'Age d'Homme*: *Cinéma vivant* et *Histoire du cinéma*. Membre fondateur de la Cinémathèque suisse en 1948, Freddy Buache la dirige à partir de 1951 jusqu'en 1996. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages sur des cinéastes et sur l'histoire du cinéma, ainsi que d'un recueil de poésies.



Alain Boillat

Né en 1972, Alain Boillat est professeur ordinaire à la Section d'histoire et esthétique du cinéma de l'UNIL. Il y a présidé le Réseau Cinéma CH et dirigé le Centre d'études cinématographiques (CEC). Ses recherches, menées dans une perspective à la fois historique et théorique, portent en particulier sur le récit filmique et sur les liens entre cinéma et bande dessinée. Dans le cadre de la Collaboration UNIL + Cinémathèque suisse, il codirige actuellement le projet de recherche « Discours du scénario » soutenu par le FNS. Auteur notamment de *Du bonimenteur à la voix-over* (2007) et de *Cinéma, machine à mondes* (2014), il a par ailleurs dirigé ou codirigé plusieurs ouvrages collectifs et publié de nombreux articles dans diverses revues spécialisées. Il a été nommé doyen de la Faculté des lettres de l'Unil en août 2015.

Liste des cours

septembre



me 16 14:00
CIN

Les précurseurs

Cours donné par Freddy Buache.

me 23 14:00
CIN

Quand le cinéma raconte sa propre histoire

Cours donné par Alain Boillat.

me 30 14:00
CIN

La « Passion » du récit aux premiers temps du cinéma

Cours donné par Alain Boillat.

octobre



me 07 14:00
CIN

Le cinéma des débuts et la production italienne des années 1910

Cours donné par Freddy Buache.

me 21 14:00
CIN

« L'expressionnisme » allemand : particularités narratives

Cours donné par Alain Boillat.

me 28 14:00
CIN

Allons voir à Moscou - montage

Cours donné par Freddy Buache.





Le Journal



© Céline Roth / Cinémathèque suisse.

D'un réalisateur à l'autre: Lionel Baier interroge Barbet Schroeder au Cinématographe.

Barbet Schroeder, d'Afrique à Hollywood

Annoncé à Nyon, au festival Visions du Réel, Barbet Schroeder est aussi venu à la Cinémathèque suisse pour quatre projections exceptionnelles de ses films, fin avril. Ce fut un moment privilégié pour le public du Cinématographe que de revoir, aux côtés du réalisateur, *Idi Amin Dada: autoportrait* (1974), *Barfly* (1987), *Reversal of Fortune* (1990) et *Single White Female* (1992).

Schroeder a longuement expliqué le tournage du documentaire sur Amin Dada, à qui il a proposé de contrôler le film. «Je tournerai tout ce que vous voulez à condition que vous soyez dans l'image», lui a dit le cinéaste, qui réussit dans la foulée un portrait terrible d'un homme qui se ridiculise tout seul et que Schroeder voit comme «la caricature de tous les dictateurs».

D'Hollywood, où il tourne à la fin des années 1980 et au début des années 1990, Schroeder a livré au public toutes les ambiguïtés ressenties. Souvenir positif lorsque, à la suite du succès de *Reversal of Fortune*, «les portes s'ouvrent» et qu'il peut réaliser avec l'appui des studios Columbia *Single White Female*, qu'il revoyait pour la première fois au Cinématographe et qu'il juge encore aujourd'hui «très réussi». Mais le propos se nuance lorsqu'il rappelle les batailles contre les producteurs qui lui ont imposé une fin «grand guignolesque».

Les discussions avec Barbet Schroeder, passionnantes et riches, ont été filmées par notre caméraman Richard Szotyori. On peut toutes les retrouver sur le site internet de la Cinémathèque suisse.

A la Nuit des Musées de la Riviera



Les restaurateurs de la Cinémathèque suisse à Vevey.

Pour le plus grand plaisir des petits et des grands, la Cinémathèque suisse a pris part à la Nuit des Musées, qui a eu lieu le 30 mai au Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey, en offrant une série de quatre conférences sur le thème des boucles de lanterne magique, ces petits films considérés comme les premiers dessins animés du cinéma. Cela a été l'occasion de montrer le résultat d'environ deux ans de travail : une vingtaine des boucles numérisées à Penthaz en haute qualité ont suscité le plus vif enthousiasme, autant des experts du secteur que des néophytes.

Marie-Louise au Zurich Film Festival

La Cinémathèque suisse s'associe au Zurich Film Festival pour la projection de *Marie-Louise*, de Leopold Lindtberg, sorti en 1944. La Suisse doit au film son premier Oscar, donné à Richard Schweizer pour le meilleur scénario original.

Les spectateurs du festival verront une copie numérique restaurée conjointement par la Cinémathèque suisse et la radio télévision alémanique (SRF).

A Locarno avec Früh, Peckinpah et Schwizgebel

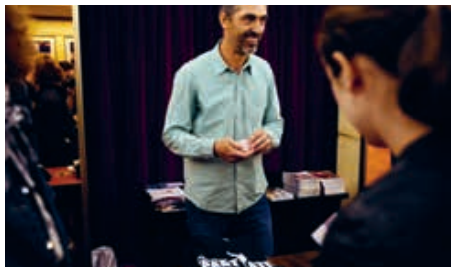


Hinter den sieben Gleisen de Kurt Früh (1959).

Forte présence de la Cinémathèque suisse à Locarno cette année. Avec tout d'abord la projection d'un classique du cinéma suisse alémanique : *Hinter den sieben Gleisen* de Kurt Früh (1959), sorte de conte de fées vaudevillesque et semi-musical, dont les reprises régulières à la télévision suisse alémanique (SRF) témoignent de la popularité. Souhaitant numériser pour la première fois ce film à l'occasion d'une rétrospective, la SRF s'est adressée à la Cinémathèque suisse qui lui a fourni une restauration physique du négatif du film.

A noter aussi la rétrospective Sam Peckinpah, organisée conjointement avec le festival et reprise en septembre à Lausanne (voir pp. 7-15), ainsi que la projection de onze films d'animation de Georges Schwizgebel, numérisés en résolution 4K et restaurés à partir des négatifs originaux sous la supervision du cinéaste. A découvrir fin octobre à Montbenon en sa présence (voir pp. 33-39).

Nicolas Wadimoff : réalisateur et vendeur



Nicolas Wadimoff au Capitole.

Nicolas Wadimoff a endossé tous les rôles en mai à la Cinémathèque suisse : réalisateur du film *Spartiates*, qu'il a présenté au public du Capitole, et vendeur de T-shirts et de casquettes, en soutien au club de Mixed Martial Arts qui est au cœur de son documentaire. *Spartiates*, portrait d'un entraîneur qui tente avec les moyens du bord de donner un sens à la vie de jeunes désœuvrés des quartiers nord de Marseille, a suscité de l'émotion et beaucoup de questions dans la salle. Le réalisateur n'a pas répondu à tout (« je ne pense pas que le film doit toujours apporter des réponses; moi, je me pose des questions ») et a dit laisser le spectateur juger par lui-même, « à hauteur d'homme », de la situation de gens complètement abandonnés par les pouvoirs publics et qui « se débrouillent avec ce qu'ils ont et inventent leurs propres règles ».

Le cinéaste connaît bien les banlieues nord de Marseille, où il a déjà tourné. « J'ai une attirance pour les marges, les périphéries. Je fais assez vite partie des meubles. Les gens le sentent et ils me donnent beaucoup » a-t-il encore dit pour expliquer le rapport privilégié qu'il a d'emblée établi avec ses personnages.

Guy Brunet : le rêve du music-hall

« Le music-hall, c'est le rêve ! C'est pour cela que j'aime par dessus tout *Un Américain à Paris*. Ce qui se passe dans le film est impossible dans la vraie vie » a confié Guy Brunet au public du Capitole, en introduction à la projection du film de Vincente Minnelli le 2 juin.

Le cinéaste français, qui scénarise, tourne, réalise et produit ses films seul avec des acteurs dessinés et peints sur du carton, a confié qu'il accédait sur le tard au métier qu'il avait toujours désiré.

« Je suis né dans le cinéma. Mes parents dirigeaient et programmaient huit salles. Depuis l'âge de 7 ans, j'ai toujours voulu être réalisateur » a-t-il dit, expliquant qu'il avait baptisé sa petite structure Paravision, parce que c'est la contraction des mots « paradis » et « vision ».

La Collection de l'Art Brut à Lausanne accueille jusqu'au 4 octobre une exposition autour de Guy Brunet. S'y trouvent les figurines de carton de dizaines d'acteurs (Gene Kelly, Fred Astaire, Lauren Bacall, Humphrey Bogart, John Wayne,...), des affiches et des scénarios.

Mademoiselle Schnegg : hommage en décembre

La capitaine du navire Capitole s'en est allée début mai. Connue sous le nom de « La petite dame du Capitole », Lucienne Schnegg aura œuvré toute sa vie pour maintenir à flot cette merveilleuse et historique salle que la Cinémathèque a la chance d'exploiter aujourd'hui. Un hommage particulier lui sera rendu à l'occasion du Noël de la Ville, afin de saluer comme il se doit celle sans qui beaucoup de Lausannois n'auraient pas les mêmes souvenirs de cinéma.



Entretiens exclusifs de Rui Nogueira



Rui Nogueira interviewe George Cukor.

Rui Nogueira a déposé à la Cinémathèque suisse quelques 500 cassettes audio contenant des entretiens – pour la majorité inédits – qu’il a eu au cours de son parcours cinématographique avec des acteurs et réalisateurs célèbres : Jean Renoir, George Cukor, John Huston, Gene Kelly, Henry Fonda, Samuel Fuller, Nicholas Ray, Faye Dunaway, Maurice Pialat ou Howards Hawks, pour n’en citer que quelques-uns. La numérisation de ces précieuses bandes sonores est réalisée à la Phonothèque nationale suisse, grâce à la collaboration de la Fondation Rui Nogueira et au soutien financier de la Ville de Genève.

Ruée vers le Capitole

Le jour même où Chaplin rejouera *The Gold Rush* au Capitole, le 26 août, le Comité d’évaluation créé par la Ville de Lausanne se réunira pour définir quel bureau d’architecture et d’ingénieurs sera chargé d’étudier et de réaliser la rénovation du cinéma. Il y a déjà plusieurs mois, une première pré-étude avait défini les contours du projet : rénovation méticuleuse de la salle actuelle et création d’espaces supplémentaires comprenant un café, une librairie-dvdthèque, un espace de consultation numérique et une deuxième salle de 160 places. Aujourd’hui, il s’agit pour la Ville de rendre concrète cette belle aventure et de pérenniser ainsi l’avenir de cette magnifique maison du cinéma.

Eugène Green, le cinéma qui dévoile le monde



Frédéric Maire et Eugène Green.

« Dès qu’on met un costume d’époque sur un acteur, il se met à faire du théâtre ». C’est l’une des raisons pour lesquelles Eugène Green, qui rêvait depuis l’adolescence de faire un film sur l’architecte baroque Francesco Borromini, a ancré son nouveau film dans notre monde contemporain. Présenté en avant-première au Capitole en mai dernier, *La Sapienza* fut l’occasion pour le cinéaste de revenir sur les ponts entre littérature, théâtre, histoire, philosophie et cinéma, qui fondent son amour du récit. « Par la fiction et les images, dit-il, j’essaie de capter la présence des personnes et des choses, et de montrer une réalité qui est cachée et que nous ne voyons pas (plus) dans notre vie quotidienne ».





Francis Reusser se souvient du tournage de *Derborence* au Cinématographe.

Francis Reusser défend son « grand mélo »

La mèche encore ébouriffée par une arrivée à l'arraché et un parking sauvage devant Montbenon, Francis Reusser est venu le 11 mai rappeler quelques souvenirs du tournage de *Derborence*, projeté au Cinématographe. Vingt ans après la sélection du film à Cannes, le cinéaste vaudois reconnaît en souriant que son adaptation du roman de Ramuz « est un grand mélo ». Et d'ajouter : « Je le défends comme tel. Il existe des films plus « ramuziens » que le mien, comme *Jean-Luc persécuté de Goretta* ». Reusser a mis l'accent sur le destin d'un couple, Thérèse et Antoine : « Mon film, c'est l'histoire d'un homme qui va être père et ne veut pas l'entendre. Et d'une femme qui va être mère et ne peut pas le dire ».

Le cinéaste a aussi livré de nombreux détails sur un film qui avait fait date pour des raisons techniques : première utilisation du format Scope en Suisse et son Dolby 6 pistes, une petite révolution à l'époque.

« Le film est entièrement post-synchronisé, a-t-il ajouté. Je voulais faire un vrai opéra, avoir une maîtrise absolue du moindre bruit ». Francis Reusser a aussi pointé quelques détails amusants, comme les anachronismes qui apparaissent ça et là, (un tourne-disque et des ampoules, « alors qu'il n'y avait évidemment pas d'électricité à l'époque »).

Retrouvez toutes les photos et vidéos des événements sur :
www.cinematheque.ch/galeries



Programmation

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi

Collaboration à la programmation
et à la rédaction des textes

**Roberto Turigliatto (Intégrale Peckinpah);
Carole Delessert (Soirée Georges Schwizgebel);
Claude Durussel, Emmanuelle Mack (Festival
cinémas d'Afrique); Yvan Schwab, Sophie Pujol
(Hommage à Peter Ustinov); Paola Eicher Pozzi,
Mathieu Clavel (Soirée Marcel Cellier);
Dominique Radrizzani (Festival BDFIL);
Yvan Schwab, Blaise Hofmann, Carina Carballo
(Hommage à Capucine); Hervé Dumont
(Napoléon); Julien Bodovit (LUFF);
Serge et Francine Wintsch (JazzOnze+ Festival);
Rui Nogueira (Carte blanche); Catherine Fattebert
(Travelling); Bernard Uhlmann (Histoire du
cinéma); Roland Cosandey (Trésors des archives);
Alexandre Mejenski (Plans-Fixes)**

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Romain Holweger

Coordination générale du bulletin et rédaction

Mathieu Poget

Collaboration à la rédaction

Raphaëlle Pralong, Mathieu Truffer

Photos des événements

Carine Roth, Samuel Rubio

Iconographie

Carina Carballo, Richard Szotyori

Mise en page

Ali-Eddine Abdelkhalek

Corrections et légendes photographiques

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Remerciements

**Gruppo Mediaset, Milan; Cinémathèque royale
de Belgique, Bruxelles; Cinémathèque de la Ville
de Luxembourg.**

Communication

Mathieu Truffer, Anna Percival, Nicolas Wittwer

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Image : *Mars Attacks!* de Tim Burton (1996).

Image de couverture : Dustin Hoffman dans
Straw Dogs de Sam Peckinpah (1971).

Image d'ouverture du Journal (pp. 96-97) : Penthaz, juillet 2015.

Légendes:

00:00 Séance spéciale

CAP Capitole

CIN Cinématographe

PAD Paderewski

7/12 Age légal / âge suggéré

© Films pour les familles,
souvent à 15h.

DC Digital cinéma: projection en
haute définition (HD), Digital
Cinema Package (DCP), Blu-ray

EC Electronic cinéma: projections
vidéo (Beta, DVD, etc.)



MIXTE

Papier issu
de sources
responsables

FSC® C081883

JAB

1303 Penthaz

cinémathèque suisse



Tous les dimanches, à Montbenon, c'est « Cinématograsserie »!

Le dimanche n'est plus seulement le jour du Seigneur, mais aussi celui de l'union entre la Brasserie de Montbenon et la Cinémathèque suisse. Pour la somme de 30 francs, accédez au pass « Cinématograsserie », qui donne droit à « l'assiette du cinéphile » et à la séance de 21h. Réservation obligatoire au 021 320 40 30.

Image: Treat Williams dans *Hair* de Milos Forman, 1979.
(Collection Cinémathèque suisse)